

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL - PARIS

UNE POUDRIÈRE AUTRICHIENNE PRISE PAR LES ITALIENS



Au voisinage de la ville de Cortina d'Ampezzo, dans un site pittoresque s'il en fut, mais où la guerre est d'autant plus malaisée à conduire, les Italiens ont accompli des prouesses particulièrement remarquables. Maîtres de la région, ils ont pu notamment s'assurer la possession d'une poudrière autrichienne qui, assez maladroitement située sur une crête rocheuse, semblait se désigner de loin à la virtuosité des excellents pointeurs ennemis.

Page 3 : *Caruso nous revient; son cœur ne nous avait jamais quittés. — L'enquête à Budapest de notre envoyé spécial MAURICE STRAUSS.*

Pages 6 et 7 : *Le siège de la presqu'île de Gallipoli.*

Page 9 : *Les sports et la défense nationale.*

Page 10 : *Les musiciens blaguent le masque.*

Page 12 : *Parmi les ruines de Souain et de Berry-au-Bac.*

LEÇONS DANS LE GYMNASÉ D' " EXCELSIOR "

X

ENCORE DE L'HISTOIRE

L'année 1915 devait être pour les Hohenzollern l'occasion d'une glorieuse commémoration. Il s'agissait pour eux de célébrer le cinquième anniversaire du jour où Frédéric VI, simple prince de Baireuth et d'Anspach, reçut de l'empereur l'Électorat de Brandebourg et devint ainsi l'Électeur Frédéric I^{er}. Il est possible que la pensée d'honorer cet anniversaire par une guerre victorieuse destinée à faire de lui l'empereur d'Occident ait séduit l'imagination de l'actuel successeur de l'Électeur de 1415. Mais il est un autre souvenir historique auquel, dans la maison de Hohenzollern, on est sans doute moins attaché et qui, par contre, tire des circonstances actuelles — pour les Alliés tout au moins — un singulier regain d'intérêt.

Le Brandebourg, c'est Berlin, mais ce n'est point la Prusse. La Prusse proprement dite, c'est la région de Königsberg et de Dantzig. Elle était habitée, dans l'antiquité, par une population de race lettone, mêlée de Slaves; et dont le paganisme ne semble nullement avoir revêtu le caractère odieusement barbare auquel on nous a longtemps fait croire. Après avoir relevé de l'empire goth, la Prusse, vers l'an 350 environ, se trouva de fait indépendante, et ses habitants, pacifiques, se livrèrent aux travaux agricoles sans aucunement chercher noise à leurs voisins. Ceux-ci — Allemands et Polonais — rivalisaient, par contre, de prosélytisme à leur endroit. La croisade n'aboutissait pas. Les Prussiens résistaient victorieusement quand on prétendait les convertir de force. Alors, les chevaliers teutoniques se mirent de la partie. Débarqués en Prusse en 1228, ils entreprirent une campagne d'extermination dont plus d'un historien allemand a dû avouer, que, à part les abominations de la conquête espagnole en Amérique, il ne s'était rien passé de semblable dans le monde. Plus d'un demi-siècle dura la guerre. A mesure que les Teutoniques gagnaient du terrain, ils s'y fortifiaient, édifiaient des châteaux et des villes avec l'argent qu'ils drainaient de Rome et de toute la chrétienté pour leur pieuse entreprise. Ils appelaient aussi des marchands et installaient sur le sol conquis des immigrants auxquels ils promettaient aide et protection. Les indigènes qui survécurent furent réduits en un affreux esclavage.

Ainsi disparut l'ancienne Prusse. Mais la nouvelle ne connut point de repos. L'ordre teutonique y installa sa tyrannie. Au dehors, les chevaliers se montraient insatiables. Ils prétendaient réduire la Lithuanie. En 1410, ce fut la Lithuanie, désormais unie à la Pologne sous le sceptre des Jagellons, qui abattit à Grünwald leur joug détesté. Un demi-siècle plus tard, le roi Casimir IV compléta l'œuvre en enlevant aux Teutoniques la plus grande partie de leurs possessions. Ce qui allait devenir le duché de Prusse ne forma plus qu'un territoire isolé; la Pologne, en l'encadrant, s'était ouverte, à droite et à gauche, l'accès de la Baltique.

Le dernier grand maître, Albert de Brandebourg, rêvait de restaurer la grandeur de son ordre; mais, ayant tramé d'inutiles complots pour s'affranchir du joug polonais, il comprit que l'avenir était barré de ce côté, et, avec une souplesse rusée, il se retourna d'un autre. Il conçut le projet, en sécularisant le domaine qui lui restait, d'en devenir le souverain d'abord vassal et plus tard indépendant. Le roi de Pologne, Sigismond I^{er}, qui était son parent, s'y prêta. Et c'est ainsi qu'au mois d'avril 1525, à Cracovie, en présence de ce prince auquel il remit la bannière de l'ordre, l'ex-grand maître reçut l'investiture du duché de Prusse pour lequel il jura de rendre hommage à la couronne de Pologne. En 1618, la Prusse fut réunie au Brandebourg, et le sablier de l'histoire s'étant retourné, un jour vint où, en partageant la Pologne avec leurs voisins d'Autriche et de Russie, les Hohenzollern purent refaire à leur profit l'intégralité de l'ancienne Prusse.

L'acte de 1525 fut important; on n'en parle guère. Si, en cette circonstance, le roi Sigismond avait adopté une résolution différente, il est fort possible que les événements en eussent été influencés. En tout cas, il est piquant de se rappeler que c'est la Pologne qui a créé la

Prusse moderne. En sorte que si les Hohenzollern témoignent, en cette tragique année 1915, de quelque gratitude envers le pouvoir impérial qui les fit, il y a cinq cents ans, électeurs de Brandebourg, ils doivent éprouver également une certaine reconnaissance pour ceux qui les firent ducs de Prusse... Peut-être ce sentiment se traduit-il par l'effort accompli pour s'emparer de Varsovie!

Pierre de Coubertin.

En attendant...

IL Y A VINGT ANS

J'ai déjà écrit que je comprenais fort bien les motifs de la prudence et de la patience que les États-Unis mettent dans leurs rapports avec l'Allemagne, qui se conduit cependant avec eux de la façon la plus insupportable. Si vous étiez à leur place, vous n'agiriez peut-être pas différemment.

Mais cela me laisse d'autant plus libre de faire une petite observation.

Il y a une vingtaine d'années déjà que le *Maine*, navire américain, sauta devant Cuba. A l'heure qu'il est, il n'est encore nullement certain que la mauvaise volonté des Espagnols y ait été pour quelque chose. Le *Maine* pourrait bien avoir été tout simplement victime de la conflagration spontanée de ses explosifs, comme notre *Iéna*. Mais enfin, il y avait doute, parce que l'attitude de l'Espagne à l'égard des États-Unis était désagréable: et cela suffit pour que les États-Unis déclarassent la guerre à l'Espagne.

Aujourd'hui, il est avéré que c'est à la suite d'un complot tramé par des fonctionnaires officiels allemands que le *Sancti Anna*, vaisseau américain, a pris feu. Et il est avéré aussi qu'une bombe y devait éclater, laquelle aurait envoyé le navire au fond de l'eau.

Si cela ne leur rappelle pas le précédent du *Maine*, je demande aux Américains ce qu'il leur faut.

Ce que j'en dis n'est pas du tout pour leur dicter leur conduite. Quand il s'agit de sortir de l'état de paix pour entrer dans l'état de guerre, ou du moins dans l'état de relations qui précède immédiatement la guerre, c'est à celui qui doit se battre d'examiner sa décision; et il doit y regarder à deux fois. Les États-Unis sont une grande et fière nation. C'est aussi une nation sage, qui ne peut admettre personne dans ses conseils. Ce qu'ils doivent faire les regarde, et ne regarde qu'eux. Si donc j'ai rappelé, à propos du *Sancti Anna*, le précédent du *Maine*, c'est seulement pour montrer que la situation est grave.

Pierre Mille.

P. S. — Je prie la personne qui m'a écrit à propos d'un article d'*Excelsior*, dont je ne suis pas l'auteur, où il est question de « l'anthropoïde », de bien vouloir m'écrire de nouveau pour se nommer confidentiellement. Je ne réponds jamais aux lettres anonymes, professant que, si quelqu'un n'ose signer, c'est qu'il n'est point sûr d'avoir raison.

LA POUTRE !

STOCKHOLM. — Le gouvernement allemand et la presse ayant protesté contre la manière dont les Alliés conduisent la guerre, le journal suédois *Social-Demokraten* s'étonne que l'Allemagne invoque à l'heure actuelle des principes qu'elle n'a point respectés dans les régions de la France et de la Belgique qu'elle occupe, puisqu'elle en a terrorisé la population au nom de la doctrine d'un militarisme barbare pour qui la guerre la plus brutale est la plus humaine.

Le journal suédois stigmatise « une civilisation qui se persuade que le moyen d'atteindre le plus vite le but de la guerre est de fouler aux pieds méthodiquement et de sang-froid toutes les règles de l'humanité et du droit ».

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— La guerre sera terminée dans un mois, madame.
— Qu'est-ce qui vous fait penser cela ?
— Parce que mon mari s'est engagé. Comme il n'a jamais pu garder plus d'un mois la même place...
(London Mail.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

20 SEPTEMBRE 1914. — Le feu se déclare à la cathédrale de Reims, que les Allemands continuent de bombarder. L'armée française progresse sur le plateau de Craonne, alors que celle du kronprinz accentue son recul dans la région de Verdun. Les Russes s'engagent dans les défilés des Karpathes et mettent le siège devant Jaroslavl. Le prince Georges de Serbie est blessé en conduisant ses troupes à l'assaut. Devant Tsing-Tao, les Japonais, débarqués en nombre, prennent leurs dispositions pour un prochain bombardement. Un croiseur et deux torpilleurs allemands sont coulés par les Russes, au moment où ils posaient des mines dans la Baltique. A Rome, ont lieu de nouvelles manifestations irrédentistes.

Le petit caporal.

C'est le prince héritier Léopold, fils du roi Albert. Avec le soldat belge, il vit, on le sait, dans la tranchée, partage la gamelle, se plaint comme les camarades si l'ordinaire est médiocre. L'autre jour, il lui advint d'avoir à remplacer un caporal. Il invita poliment, mais fermement, un soldat qui fumait, à jeter sa cigarette. Le soldat obéit. Mais le soir, le « petit caporal » chercha des yeux certain soldat et, l'ayant trouvé, lui dit, en lui tendant son étui plein de cigarettes : « Voilà pour vous; à cette heure-ci, le règlement vous permet de fumer. »

Pilules.

On s'étonnait que la science allemande n'eût pas cherché à remédier au souci qu'il y a, pour les services d'approvisionnement, à nourrir quotidiennement les armées. Tous ces convois de vivres abiment les routes, prennent un temps fou à conduire à bon terme et coûtent cher. Fini, tout cela ! Il se pourrait qu'avant peu les « gens d'en face » se nourrissent de pilules. « On en fabrique en quantité à Neuss, près Cologne. Ce sont des comprimés chimiques, nutritifs et réduits au moindre volume. Avec une boîte de poche, on en a pour un mois ». Ainsi s'exprimait le prospectus de lancement de l'affaire, car c'était une affaire. Hélas ! l'affaire a déjà fait faillite. Encore un *pouf* du Doktor Boche ! Mais que les Allemands se rassurent. Si elles ne sont pas alimentaires, nous aussi fabriquons en ce moment des pilules innombrables. Et avant peu, dit-on, nous leur en enverrons... beaucoup.

Le beau langage.

Au bas de la rue des Martyrs, dur calvaire des chevaux. Un chariot lourdement chargé, un cheval qui n'en peut mais, un charretier. Ce charretier est étrange. Grand, mince, un profil aristocratique. Il a du brin, et un verbe choisi. Il n'emploie ni le rude vocabulaire qui décide les percherons las, ni le foinet. Il dit, sans brusquerie : « Allons, mon ami — et sa voix est très douce — il faut monter cette côte. Il le faut. Un peu d'énergie. Hue ! Tu ne comprends pas. Voyons, du courage ! » Le cheval ne bronche pas.

Et le charretier :
— Allons ! cheval, un petit effort. C'est un moment à passer. Hue ! Tu ne comprends toujours pas ? Dans la foule amusée, Gavroche s'écrie :
— Fiche-lui plutôt un coup de foinet, eh ! bachelier !

Est-ce parce qu'il se sent tout à coup flatté d'apprendre qu'il est conduit par un bachelier ? Le fardier tire, enlève la charge, monte la rue.

En fait, c'est exact. C'était bien un bachelier, même un licencié, qui, réformé et sans gagne-pain, s'est fait charretier depuis deux mois.

Ah ! la guerre !...

Les beaux poèmes de la guerre

POUR LA TOMBE D'UN HÉROS

Borde, de tes sillons, cette tombe isolée,
Laboureur, que le soc la frôle lentement
Et respecte, à l'égal du plus fier monument,
L'humble terre et la croix, de fraîches fleurs voilée.
Que ta robuste main, semant à la volée,
L'encadre des grains durs qui seront le froment,
Puis que les lourds épis, en leur bruissement,
Portent l'hymne de vie à la vie immolée.

Malgré ton dur labeur, quel que soit ton souci,
Ne sois point oublieux : chaque jour, viens ici
Honorer d'un salut la tombe solitaire.

L'ennemi, dans ces champs, osa se hasarder,
Et le soldat qui dort, en ce coin de la terre,
Est un jeune héros mort pour te la garder.

ARMAND CHAMBRON.

L'art d'écrire les adresses.

On sait que, pour les paquets adressés aux poilus du front — ainsi qu'aux prisonniers des camps allemands — les adresses doivent être inscrites sur des carrés d'étoffe blanche, lesquels sont ensuite cousus sur les paquets.

Or, il est presque impossible d'écrire avec une plume une adresse de façon correcte sur ledit carré. Alors ?... Alors, il suffit de mouiller le morceau de toile, de l'essorer quelque peu, puis de l'étendre à plat sur la table. Prenant alors un crayon à copier, violet (à la fusil), on calligraphie très facilement une belle adresse qu'une fois l'étoffe sèche on coudra sur le paquet du cher absent...

Sans intérêt.

LE CONDAMNÉ À MORT, repoussant avec dépit les journaux illustrés qui lui ont été apportés. — Pouah ! Pas intéressant ! Rien que des histoires « à suivre »... et on va me guillotiner demain matin.

LE VEILLEUR.

UN DOCUMENT

CARUSO NOUS REVIENT

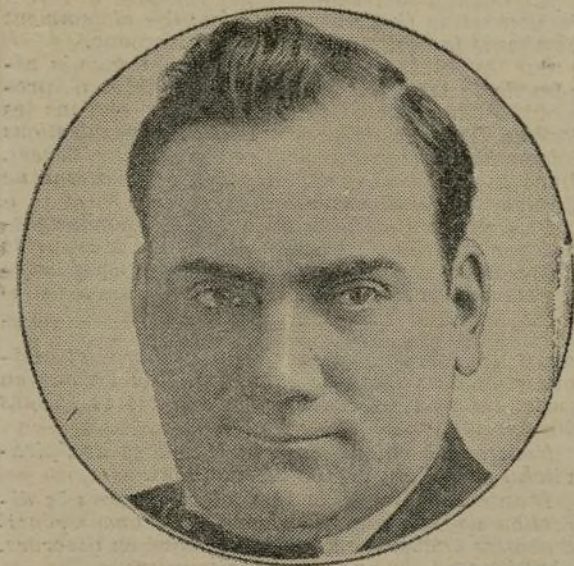
Son cœur
ne nous avait jamais quittés

Eh bien! tant mieux! Il eût été dommage que le bel et grand artiste qu'est Caruso eût écrit cette vilaine lettre bochophile publiée par la *Post*, de Vienne, et reproduite à « koko » — pardon! — gogo — par toute la presse allemande.

La *furia francesa* s'en était emparée, vitupérant le *povere Paillasse*.

Cependant Caruso chantait dans Buenos-Aires.

Il en revint. Il lut. Il blémit. Il posa, comme au théâtre, sa main crispée sur son cœur révolté. Et la *furia carusa* valut cette lettre de flamme



(Phot. Bert)

CARUSO

et de sang a ramé du chanteur, l'écrivain Camillo Traversi, notre hôte.

Nous la reproduisons sans en retirer une larne, sans en émousser le tranchant :

12 septembre 1915.

Villa Bellosguardo Signa (Firenze).

Mio Caro Camillo

Revenu hier de Buenos-Aires, j'ai trouvé ici ta lettre, ainsi que les coupures de journaux et le numéro du *Matin* me concernant. Quelles infamies allemandes! L'invention fut une lâcheté. Mais les commentateurs appellent une vengeance au couteau. La seule chose que je regrette, c'est que les bons amis aient oublié ce que j'ai fait pour la maison de Coquelin, pour les pauvres Belges de Paris, pour l'Association de la Presse; ce que je fis jadis pour les blessés russes de la guerre russo-japonaise.

L'invention de la lettre ne m'a pas étonné. Mais ce que je trouve extraordinaire, c'est que le monde intellectuel puisse me croire assez lâche, assez vil pour commettre une action qui appellerait la potence.

Crois-moi, mon cher Camillo, j'en ai pleuré de rage et de chaudes larmes. Et, s'il m'est donné un jour de connaître qui a pu ainsi me calomnier, je l'assure que le monde entier parlera de moi.

Désormais, mon cher ami, étant données et les angoisses de mon art et les intrigues que l'on tisse autour de moi, il ne m'est plus permis de vivre avec calme. Et, avant de mourir de crève-cœur, j'espère que le Bon Dieu me fera avoir la satisfaction de donner en cadeau à Satan l'âme de celui qui a voulu un seul instant faire croire au monde que je ne suis pas Italien.

En attendant, je te remercie pour tout ce que tu as fait pour moi et je t'en suis reconnaissant pour la vie.

Je t'embrasse fraternellement.

Enrico Caruso

« E bravo, Enrico! Bravissimoli! » Le rôle est bien joué et sera, nous l'espérons tous, bien tenu.

Michel Georges-Michel.

L'inévitable forçement des Dardanelles

LONDRES. — Un Arménien, qui a réussi à quitter la Turquie, m'a déclaré que la situation est très grave à Constantinople. Les Turcs redoutent une nouvelle offensive des Alliés.

On estime à Constantinople que le forçement des Dardanelles est inévitable. Des émeutes se produisent presque chaque jour, et si les Alliés s'emparent des Dardanelles, la révolution est certaine.

UNE GRANDE ENQUETE D'«EXCELSIOR» (1)

De la gare Montparnasse à la gare de Lyon
en passant par
BERLIN, VARSOVIE, BUDAPEST, VIENNE et MUNICH

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

On ne se gêne pas à Budapest. On critique à haute voix l'autorité militaire.

A la table où j'ai pris place pour le petit déjeuner, se trouvent assis un Hongrois et un Polonais. Il faut supposer que l'un ignore la langue de l'autre et qu'ils ne savent pas l'allemand. Ils parlent en français.

— C'est dégoûtant! déclare le Hongrois. En ce pays, on fait tout avec de l'argent. Savez-vous combien il en coûte de se faire réformer? 100 couronnes (100 francs), pas davantage! C'est le prix exigé par les médecins militaires.

— Si ce n'était que cela! Mais je sais de bonne source que de la viande provenant de bêtes tuberculeuses a été acceptée pour les troupes. On a enfermé et mis au régime du « carcere duro » (cellulaire) le garçon du boucher coupable. Ce vertueux garçon, transporté d'une indignation patriotique, est allé dénoncer son maître, et, dans un panier, il apportait les preuves : des morceaux de viande contaminée.

— Morale : il est préférable de payer 100 couronnes à un médecin militaire pour se faire exempter que de manger de la mauvaise viande.

Je sors de l'hôtel et je me trouve sur le quai, au bord du Danube. En face, sur l'autre rive, Ofen (Bude), avec son palais royal aux marches de marbre blanc, s'accroche au flanc du coteau. Bien douloureusement, je m'arrache à la séduction du paysage.

Par Deak Ter (où je dédaigne le tramway électrique), j'arrive au Vaczi Korut (Korut signifie boulevard). C'est la grande artère commerciale, la rue aux grandes boutiques. C'est là que, dans la matinée, jusqu'à midi, les dames de la noblesse et de la haute bourgeoisie ont coutume d'aller au « shopping », c'est-à-dire de faire déplier les étoffes, essayer les vêtements, manier toute espèce de fanfreluches sans intention d'acheter.

Comme à Paris, à Londres, à Berlin, les modes sont militaires. On ne voit que robes au col droit et surchargées de soutaches, de brandebourgs. Le galon d'or triomphe. La flochie d'or frétille jusque sur les bottines.

Dans les boutiques, il y a du drap fin et de la grosse soie. Tout ce qu'on y voit est substantiel et cossu, bien dans le goût d'une clientèle qui veut du bon, du solide, en échange de son argent.

En retard sur Berlin, on ne fait pas encore servir le papier à la confection des toilettes.

Mais, à ce qu'on dit, les boutiquiers, dans les quartiers populaires, renouvellent leur assortiment avec difficulté. Les marchands de gros, les fabricants acceptent toutes les commandes et ne livrent pas.

Rien, ou presque rien, n'arrive du dehors. Plus de laine d'Australie, plus de coton d'Amérique.

Au coin de l'Andrassy Ut (ut signifie rue), je m'enfonce sous terre et je prends le métro. En un quart d'heure, j'arrive au Varosliget (le Bois).

Nourrices, bonnes d'enfant, tourlourous : c'est tout à fait le parc Monceau. Et le petit pont, jeté sans utilité sur la pièce d'eau, contribue à l'illusion.

TRICOT ET FRICOT

Je vois beaucoup de dames très appliquées au tricotage. La laine, sous leurs aiguilles prestes, se modèle en chaussettes, caleçons, chandails, passe-montagnes. Il y en a aussi qui cousent. Elles font des chemises, des sacs à terre. On voit que c'est pour obéir à la mode. Car elles y vont de tout leur cœur.

En effet, la mode exige que les dames du monde travaillent en public pour les soldats. C'est afin de donner le bon exemple aux femmes du peuple et que celles-ci se mettent aussi à l'ouvrage.

Mais les femmes du peuple ont assez à se débattre à tâcher de gagner quelque pauvre argent, de quoi faire tomber un rognon dans la marmite.

Hélas! si les riches, en payant très cher, trouvent (sauf le pain) à garnir leur table comme jadis, le problème de la nourriture absorbe toutes les facultés de la ménagère.

La misère est générale. Les mendiants grouillent dans les rues.

COTE HOMMES

L'air du matin est exquis dans ce jardin : le Varosliget. Je me promène et j'observe.

Côté hommes : on lit les journaux, on les commente, on discute.

Je saisis quelques phrases au vol. Je ne comprends pas.

Déjà, dans le Métro, j'ai pu remarquer que la conductrice (dans le Métro et sur les tramcars, ce

sont des femmes qui contrôlent), ne parlait que le hongrois.

Les fonctionnaires, l'aristocratie et la haute bourgeoisie savent l'allemand et s'en servent peu; généralement, on parle le hongrois.

Mais, de même qu'à Varsovie, les gens de bonne éducation ont appris le français.

Alors ? Faute de savoir le hongrois, j'aurais donc voyagé jusqu'ici, pour des prunes ? Qu'est-ce qu'on dirait à *Excelsior* ?

Je m'empare d'une chaise et je vais m'asseoir tout près d'un monsieur, isolé, qui, vraisemblablement, rumine les nouvelles qu'il vient de lire dans *Budapesti Hirlap*, une feuille locale que, encore dépliée, il tient dans sa main.

Je parle du beau temps. Le monsieur, d'un air dégoûté, me répond en allemand qu'il ne sait pas l'allemand. Je m'excuse en français et il devient très gentil.

Tous deux étrangers à la France (je ne pouvais pas faire autrement), nous convenons que le français est véritablement la langue universelle des gens comme il faut.

Je l'amène où je veux et il déclare :

« CETTE GUERRE EST STUPIDE »

— Est-ce que vous y comprenez quelque chose ? Pas moi ! Il n'y a que les Prussiens pour détester les Français. Les Hongrois ont toujours haï tout ce qui est allemand : Autrichiens et Prussiens. Il est vrai que nous craignons les Russes. En 1848, ils ont aidé l'Autriche à nous maintenir sous le joug. Et puis, ils veulent aller à Constantinople et nous annexer, en passant. Alors, c'est pour ça que la Hongrie est l'alliée de ses vraies ennemies ? Mais la Belgique ? Nous avions tant de sympathie pour les petits Belges et nous aimons la France et les Français. Je ne comprends pas pourquoi nous leur faisons la guerre. Elle est stupide, cette guerre...

Il jette son journal. Nous nous promenons dans le jardin. Très simplement il m'invite à déjeuner.

AU RESTAURANT

Nous descendons Andrassy Ut, une rue longue et large aux belles boutiques, aux tavernes luxueusement ornées.

Je m'arrête devant un magasin de comestibles. Il y a de tout. Et c'est horriblement cher, le double de ce que cela coûte à Berlin.

Mon compagnon m'assure d'abord que c'est l'effet de la spéculation et il finit par convenir que cette cherté est due à la loi économique de l'offre et de la demande.

— Il y a de tout, me dit-il, mais pas pour tout le monde. Quand on est riche, on se paie des douceurs. Vous pouvez être sûr que dans les intérieurs aristocratiques et financiers le pain blanc ne manque pas.

Nous voici devant l'Opéra, en face de ce qui fut naguère le consulat de France. Nous entrons chez Dreher. Nous commandons du vin d'Ofen « à la Bourgogne ». Il est bon. Mais ai-je besoin d'ajouter qu'il ne rappelle que très vaguement, je ne dirais pas notre corton, mais notre beaujolais ? Il y a aussi du vin d'Ofen (c'est Bude) dit « à la Bordeaux ». Tout à l'heure nous finirons par du tokay. C'était bon!

Sur la carte (comme à Berlin, de par l'autorité, on ne dine plus à prix fixe), il y a du « goulasch » (naturellement!), il y a du « fokosz », le poisson qui fut un moment en vogue à Paris parce que le roi Edouard VII en avait regalé M. Fallières. Mais il y a surtout de l'oie — en rôti, braisée, en ragout, en salmis. Il y a trop d'oie ! Je choisis un plat dénommé « Geflügel » (volaille). Car sur la carte les dénominations allemandes figurent à côté des hongroises. Mon compagnon se met à rire : cette volaille est encore de l'oie.

Il m'avoue que c'est un signe des temps. A Gratz, on fabrique des conserves, et pour alimenter les usines, dans tout le district on élève des oies. L'exportation des denrées alimentaires est interdite. On mange les oies, faute de bœuf, de veau et de mouton.

L'OFFRANDE AUX MUTILES

Mon compagnon m'a donné sa carte. Il n'est pas seulement avocat. C'est un confrère. Il est correspondant d'un journal de province.

Nous sortons du restaurant et une scène touchante se déroule à mes yeux.

C'est un mutilé qui passe. Une dame court à lui et, prestement, elle glisse quelque monnaie dans la poche de sa veste. L'invalidé ne s'est pas arrêté, il n'a pas tourné la tête vers sa bienfaitrice. Il n'a pas remercié.

Et mon compagnon m'assure que cette scène est

LIRE LA SUITE PAGE 8.

(1) Voir les numéros d'*Excelsior* des 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18 et 19 septembre.

LA BATAILLE RUSSE

Quelques inquiétudes paraissent se manifester dans une certaine presse au sujet de la situation des Russes dans la région de Vilna. On parle d'encerclement, on a été même jusqu'à évoquer le mot fatal de Sedan! Nous comprenons l'anxiété avec laquelle le public français suit les événements qui se passent chez nos alliés. Mais l'examen de la situation ne paraît pas autoriser des conclusions aussi pessimistes.

Sans nul doute la stratégie allemande se déploie avec une ampleur extraordinaire; il serait vain de lui dénier l'audace des conceptions et la force d'exécution. Elle a jeté contre la Russie toute la supériorité matérielle et numérique dont elle disposait encore après neuf mois de guerre. Jamais manœuvre plus formidable n'est apparue dans l'histoire des guerres, elle dépasse même celle qui fut tentée contre la France au début de la guerre et qui fut rompue par la victoire de la Marne.

Mais à tout bien considérer, après cinq mois d'efforts réitérés, au prix de tant de sang, elle n'a abouti qu'à faire reculer les Russes et à gagner 400 kilomètres sur l'immense plaine. Il est possible que d'autres villes et d'autres terrains tombent encore aux mains des Allemands. Mais rien encore ne peut laisser supposer que les armées russes de l'aile droite et du centre soient sous le coup de désastres partiels.

Ce qui se passe au sud, du côté de la Galicie, montre que les Russes sont loin d'être abattus. Et à ceux qui voient déjà avec effroi les grandes marches d'Hindenburg et de Mackensen vers Péterograd ou Moscou, nous dirons de regarder la carte et de se rendre compte que les Russes sont plus près de la Vistule par la Galicie que les Allemands de Smolensk.

Et puis dans un mois, c'est le début de l'hiver russe!

Général X...

LA QUESTION DU SERVICE OBLIGATOIRE en Angleterre

Une résolution de la Fédération des cheminots

LONDRES. — Le comité exécutif de la Fédération des cheminots a adopté à l'unanimité, hier, une résolution approuvant les vues exprimées par M. J. H. Thomas, à la Chambre des Communes, sur la question de la conscription, et ordonnant au secrétaire général de convoquer immédiatement le comité exécutif dans le cas où le gouvernement présenterait une proposition quelconque relative au service militaire obligatoire.

Il n'est nullement question du rappel des classes 1887 et 1888

Les termes de la note communiquée par la commission de l'agriculture de la Chambre des députés, que la plupart de nos confrères viennent de publier, laisseraient supposer que les plus anciennes classes de R. A. T., 1888 et 1887, seraient mobilisées à bref délai. Il y est dit, en effet, que cette commission a décidé de demander au gouvernement que le rappel de ces classes, de même que la convocation de la jeune classe de 1917, fût ajourné au moins jusqu'au 1^{er} décembre, afin de permettre les semailles d'automne.

Il suffit de se reporter au texte du projet de loi déposé le 16 septembre pour constater que cette mesure n'y est nullement envisagée.

Il s'agit seulement de maintenir sur les contrôles de l'armée, à la disposition du ministre, en ce qui les concerne, les classes 1887 et 1888, qui, sans une loi spéciale et par le simple jeu de la loi de recrutement, auraient été dégagées de toute obligation militaire, la première l'année dernière et la seconde au 1^{er} octobre prochain.

La classe 1887 a été ainsi maintenue par la loi du 20 mars 1915; le projet actuel a pour but d'adopter la même mesure à l'égard de la classe 1888.

Il n'y est donc pas question du rappel de ces classes sous les drapeaux en ce moment.

La décision de la commission de l'agriculture ne peut viser, sous ce rapport, que la classe 1917, que le projet du gouvernement demandait de convoquer en octobre ou, au plus tard, en novembre.

Le gros bourdon de Saint-Etienne à la fonte

GENÈVE. — La *Tägliche Rundschau* annonce que le chapitre de Saint-Etienne, à Vienne, fait cadeau, à la collecte de métaux pour la guerre, du gros bourdon de l'église, qui avait été fondu avec des canons pris aux Turcs en 1711.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 19 Septembre (413^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Artois, dans le secteur Neuville-Roelincourt, lutte à coups de bombes et de grenades, feux de mousqueterie et rafales d'artillerie pendant une partie de la nuit.

Au sud d'Arras, dans la région de Wailly-Brétencourt, on signale également une canonnade assez vive et une fusillade de tranchée à tranchée.

Dans la région de Fay, au sud-ouest de Péronne, les Allemands, après avoir fait sauter une très forte mine, ont prononcé une attaque qui a été repoussée par nos feux d'infanterie et d'artillerie. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

Dans la région de Roye, nuit mouvementée, mais sans engagement d'infanterie. Nos batteries ont pris à partie les mitrailleuses ennemies et les canonnements en arrière du front.

Entre l'Oise et l'Aisne, au nord de Fontenoy, lutte d'engins de tranchée et fusillade continue, accompagnées de quelques tirs d'artillerie.

Dans la région de Berry-au-Bac et en Champagne, au nord du camp de Châlons, activité toujours marquée des deux artilleries.

Dans la soirée d'hier, une batterie allemande contre avions a été mise hors de combat, à l'est de Saint-Mihiel.

Dans les Vosges, au Violu, lutte de bombes et de grenades. Canonnade dans la vallée de Sondernach.

VINGT-TROIS HEURES. — La flotte britannique ayant bombardé les organisations allemandes du littoral belge, notre artillerie lourde de la région de Nieuport a agi en liaison avec elle en contrebattant les batteries de côte qui répondaient au feu des navires britanniques.

Sur le front d'Artois, le tir de l'ennemi a diminué d'intensité; notre artillerie a poursuivi le bombardement des ouvrages et des batteries allemands.

Canonnade et lutte de bombes dans la région de Roye.

Sur le canal de l'Aisne à la Marne, nous avons maintenu notre tête de pont de Sapigneul, malgré trois attaques allemandes.

En Champagne, l'ennemi n'a répondu que très faiblement au tir de nos batteries; il a violemment bombardé la région entre Aisne et Argonne.

Sur les Hauts de Meuse, notamment dans la région de la tranchée de Calonne, en forêt d'Aprémont, au nord de Flirey, en Lorraine et dans les Vosges, nos tirs de destruction des organisations allemandes ont paru particulièrement efficaces. Dans la journée, quatre dépôts de munitions de l'ennemi ont fait explosion.

Près de Saint-Mihiel, un avion allemand, encadré par nos tirs de barrage et attaqué à coups de mitrailleuse par un de nos appareils, a piqué brusquement dans ses lignes.

DE VIOLENTES ATTAQUES se développent contre Vilna

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime :

Les combats sur le front à l'ouest de Dwinsk continuent avec la même ténacité.

Nous avons repoussé les attaques des Allemands au nord d'Iloukst, leur infligeant de graves pertes. Par des contre-attaques, nous avons fait à cet endroit environ 100 prisonniers; après le combat, nous avons enterré un grand nombre de cadavres ennemis. Un amas de cadavres allemands se trouvait sur les barrages en fil de fer.

Nous avons repoussé également une attaque allemande près de la gare du chemin de fer de Velovka, à l'ouest d'Iloukst, infligeant de grandes pertes aux ennemis, qui se sont enfuis.

Une seconde attaque des Allemands a réussi à enlever la métairie de Steidern, où nos tranchées ont été complètement détruites par l'artillerie lourde des Allemands.

Les unités allemandes qui nous ont attaqués dans certains districts entre les lacs Oiele et Samava ont été repoussées par le feu de notre artillerie dirigé contre leurs tranchées.

Pendant les attaques contre nos positions dans la région des lacs, au sud-ouest et au sud de Dwinsk, les Allemands ont été forcés de recourir à des travaux de sape à cause de notre feu qui leur causait de grosses pertes.

Les attaques obstinées de l'ennemi n'ont pas cessé.

Des détachements allemands ont apparu au sud de Dwinsk, dans la région de la route de Dis-senka.

L'ennemi a occupé le village de Widzy.

Des partis ennemis ont occupé la gare de Vileika.

Sur la rive gauche de la Wilia, à l'ouest de Vileika, des combats opiniâtres sont engagés près de plusieurs gués.

La même intensité caractérise les combats engagés sur la Wilia-Moyenne, dans la région la plus proche de la ville de Wilna.

L'ennemi tente des efforts obstinés pour faire irruption dans la ville.

Au sud-est d'Orany, les Allemands, à la suite d'attaques opiniâtres, ont pressé nos éléments dans la région de la bourgade de Radoune et du village de Smiltchiny.

Près du village de Zartschie, à l'ouest de Chitchoutchin, un combat est engagé.

Dans la région à l'ouest de la rivière Lebeda, qui est un affluent de la rive droite du Niemen-Supérieur, l'ennemi a développé un violent feu d'artillerie, près des villages de Malevitchi et de Doubrova.

Sur le front de la rivière Chara, les Allemands, profitant du brouillard, ont franchi sur des pontons ladite rivière près de la ferme de Rychtchitzka, au sud de Slonim.

Des avant-gardes ennemies, prenant l'offensive entre la Yasselda et le Pripet, sont apparues dans la région de la rive droite de la Yasselda-Inférieure et de la ville de Pinsk.

Sur la Stokhod-Moyenne, escarmouches de cavalerie insignifiantes et combats partiels près des villages de Berovno et de Goulevitchi.

Poursuivant l'ennemi dans la région au sud-

ouest de Kolki, notre cavalerie l'a chargé et attaqué près du village de Roudniki. Elle l'a mis en fuite, lui sabrant beaucoup d'hommes et faisant 60 prisonniers.

Nous avons enlevé d'assaut le village de Jpiravitchi, au sud du village de Roudniki.

D'un coup général, le 17 septembre, dans la direction de Rovno et de Kovel, nous avons réussi à abattre l'adversaire, qui s'est retiré en désordre, abandonnant de nombreux prisonniers.

A l'est de Gorodichtchi, qui est situé au nord-ouest de Derajno, l'ennemi a été délogé de ses tranchées.

Sur ce point, nous nous sommes emparés d'un drapeau et avons fait prisonniers plus de 800 hommes, avec le commandant du 8^e régiment impérial. Les restes de l'ennemi se sont dispersés dans les forêts.

En même temps, après avoir enfoncé le front ennemi près du village de Rouda-Krasnaia, au sud de Derajno, nos troupes ont poursuivi leur offensive, battu l'ennemi dans les bois au sud du village de Tsoumané et ont encore fait 1.800 prisonniers.

Le nombre des mitrailleuses prises sur ce point est encore inconnu, car elles sont utilisées contre l'ennemi par les troupes qui les ont enlevées.

Dans la région à l'ouest de Vichnevietz, nous avons repoussé des attaques de l'ennemi près des villages de Lopouchno et de Volitza.

Nous avons porté des coups sensibles, d'un caractère local, à l'adversaire, sur plusieurs points de la région immédiatement voisine de la rive droite du Sereth.

M. BARK EST ARRIVÉ EN FRANCE

Toulon. — Le ministre des Finances de Russie, M. Bark, est arrivé ce matin, à 8 h. 30.

Il a reçu, à bord, le consul de Russie et un agent du ministère des Finances; puis, à 9 heures, le vice-amiral, préfet maritime de Toulon. M. Bark est alors descendu à terre. Les honneurs militaires lui ont été rendus. Le ministre part ce soir pour Paris.

LA MOBILISATION EN RUSSIE

PÉTROGRAD (Officiel), 18 septembre. — Les classes 1916 à 1912 (2^e réserve) et les classes 1916 à 1898 (1^{re} réserve) sont mobilisées à partir d'aujourd'hui, sauf dans les gouvernements de Pologne, de Cholm, du Caucase et dans les régions de l'Amour.

AUX MAMANS

Il est bon de rappeler aux mamans que la Farine Lactée Nestlé est le meilleur aliment des enfants, qu'elle est particulièrement recommandée en ces temps difficiles, par suite de son emploi facile, rapide et économique.

La préparation d'un repas de "Nestlé" se fait simplement à l'eau sans adjonction de lait ni de sucre. Exigez bien de votre fournisseur la marque Nestlé.

Gros : 16, Rue du Parc-Royal, à Paris.

DERNIÈRE HEURE

L'ARMÉE ITALIENNE continue d'affirmer sa supériorité

ROME. — Commandement suprême du 19 septembre :

Dans la zone au nord-ouest d'Arsiero, l'ennemi a attaqué notre position d'Osteria Fiorentina, mais il a été repoussé.

Il a tenté aussi d'incendier le bois de Varagna, à la lisière duquel nos lignes de tirailleurs entraînent des travaux de réparation du fort de Vezzena, mais la vigilance de nos troupes et la rapide intervention de l'artillerie ont fait échouer également cette tentative.

Sur le Carso, l'ennemi était resté fortement retranché dans l'intérieur du Bois dit Ferro di Cavallo, dans la zone du Monte San Michele. A la suite d'actions successives, de surprises et d'attaques de vive force, notre infanterie a réussi à occuper peu à peu le bois entier, malgré la résistance acharnée de l'ennemi et des contre-attaques répétées. On signale la déloyauté des troupes ennemies, qui, en simulant une reddition, ont réussi à tendre un piège à un de nos petits détachements et à lui infliger de lourdes pertes.

Nos dirigeables ont fait une incursion sur le champ d'aviation ennemi d'Aisovizza, sur lequel ils ont lancé quarante bombes ; ils ont aussi bombardé l'embranchement et le viaduc du chemin de fer de Nabrezina. Nos dirigeables sont rentrés indemnes dans nos lignes. Des avions ennemis ont, au contraire, lancé quelques bombes sur des villes sans défense, comme Asiago et Bassano ; il y a eu seulement quelques blessés dans la population et de légers dégâts matériels ; aucun militaire n'a été atteint.

Des canons ! des munitions !

ROME. — Près de Savone, une société milanaise a acheté un immense terrain où elle va installer une grande fabrique d'explosifs. Elle construira 93 pavillons où seront employés 30.000 ouvriers. Après la guerre, cette usine servira à la fabrication de produits chimiques.

LES TROUPES AUSTRO-HONGROISES sont éloignées de la frontière roumaine

BUCAREST, 15 septembre (Retardée dans la transmission). — Les communications par chemin de fer entre la Roumanie et l'Autriche-Hongrie ont été rétablies. Les voyageurs roumains retenus à Prachava ont reçu l'autorisation de partir et le premier train de voyageurs est arrivé ce matin à Predeal.

On affirme qu'en présence de l'attitude énergique de la Roumanie le gouvernement austro-hongrois a éloigné les troupes qu'il avait massées à la frontière roumaine. (Havas.)

M. Rodonici grièvement blessé

BUCAREST. — M. Radonici, ministre de l'Industrie, qui visitait les mines de cuivre de Tulcea, dans la région de la Dobroudja, a été victime d'un accident d'automobile.

Le ministre a été grièvement blessé ; il a été transporté à Bucarest par train spécial.

LES RÉSERVISTES BULGARES sont dans l'enthousiasme

SOFIA (Retardée en transmission). — Ce matin, de bonne heure, de nombreux groupes d'émigrés macédoniens ont traversé la ville pour se rendre au camp d'instruction où n'a cessé, toute la journée, de régner une grande animation ; tous manifestaient un grand enthousiasme.

Le résultat de cette convocation dépasse les prévisions ; le nombre des hommes qui se présentent sur les points de rassemblement est bien supérieur à ce qu'on escomptait ; le succès est dû surtout à la grande affluence de réfugiés.

Un démenti

SOFIA. — Une information a été répandue dans une partie de la presse étrangère suivant laquelle le ministre de Roumanie aurait fait une proposition d'entente politique sur la base de cessions territoriales, mais que le président du Conseil aurait répondu par un refus catégorique, en disant que le gouvernement avait décidé de poursuivre la réalisation de l'unité bulgare avec le concours austro-allemand. Cette information est une invention intéressée.

DES ÉVÉNEMENTS décisifs sont attendus aux Dardanelles

ROME. — Les opérations militaires aux Dardanelles attirent tout particulièrement l'attention des journaux italiens.

La plupart d'entre eux estiment que nous sommes à la veille d'événements décisifs dans les Dardanelles, non seulement à cause de la situation intérieure de la Turquie, mais aussi grâce à l'effort violent qu'on suppose que les Alliés tenteront prochainement dans les Dardanelles.

Les renseignements qu'a recueillis la Tribuna permettaient d'affirmer que les commerçants de Constantinople ont cessé tout achat de marchandises à Dédéagatch, ce qui est un signe évident de l'impression de plus en plus établie en Turquie que les Dardanelles seront prochainement forcés.

D'autre part, le journal apprend que l'état-major austro-allemand envisage sérieusement l'éventualité d'une expédition militaire dans les Balkans. Celle-ci n'aurait lieu qu'à la fin d'octobre, lorsque les opérations en Russie seraient assez avancées pour permettre aux troupes germaniques de se retrancher et de former un corps expéditionnaire de 500.000 hommes contre la Serbie.

L'impression dominante est que les opérations auraient lieu en territoire serbe et roumain, entre Orsova et Vidin. La concentration actuelle des troupes bulgares dans la région de Vidin expliquerait l'attitude actuelle de la Bulgarie, qui joindrait ses efforts à ceux des Turco-Allemands pour amener la liaison entre Budapest et Constantinople.

Mutinerie de soldats turcs

MILAN. — On mande de Bucarest au Corriere della Sera que sept officiers allemands ont été admis à l'hôpital de Constantinople à la suite de blessures occasionnées par une mutinerie de soldats turcs.

L'ANGLETERRE VERS LA CONSCRIPTION

LONDRES. — Le Bureau de la Presse communique la lettre adressée par M. Lloyd George à un de ses correspondants, dont voici les passages saillants :

Vous dites, et vous dites fort justement, que le gouvernement devrait faire le premier pas dans la question de savoir si l'obligation morale pour tout homme, physiquement capable de défendre son pays, ne devrait pas être convertie durant cette guerre en obligation légale. Je puis vous dire que le gouvernement se rend parfaitement compte de la nécessité de fournir au pays une indication définitive à ce sujet. Retarder longuement cette décision serait désastreux, mais la précipiter pourrait l'être également.

Si les statistiques démontrent que nous pouvons remporter la victoire avec le système des volontaires, ce serait folie que de provoquer des controverses à ce sujet, au milieu du conflit mondial, en essayant d'y substituer une méthode totalement différente ; d'un autre côté, si ces chiffres démontrent à toute personne sans parti pris que le système des engagements volontaires ne peut plus nous être d'aucune utilité, que rien d'autre que l'obligation légale peut nous fournir les armes nécessaires pour défendre l'honneur de la Grande-Bretagne et épargner à l'Europe le triomphe du despotisme militaire, pour ma part je n'ai pas encore rencontré d'homme décidé à résister à l'obligation de telles circonstances. Les hommes qui pourraient résister à une mesure jugée nécessaire pour sauver leur pays et les libertés de l'humanité, ne sont pas encore apparus sur cette scène, et si jamais ils y apparaissent, je dis que leurs protecteurs ne seront pas parmi la classe ouvrière.

A BARCELONE, L'INAUGURATION D'UN MONUMENT est cause de troubles assez graves

BARCELONE. — Aujourd'hui a eu lieu la pose de la première pierre du monument élevé à Pi y Margall.

Après qu'une musique eut joué plusieurs morceaux au cours de la cérémonie, les républicains chantèrent la Marseillaise, puis lancèrent des acclamations aux députés aux nationalistes, avec lesquels ils en vinrent bientôt aux mains. Des coups de canne et de revolver furent échangés.

La police dispersa à deux reprises les manifestants. Deux d'entre eux ont été blessés par des balles ; plusieurs autres ont reçu des confusions.

UN OURAGAN DE FER s'abat sur le Haut-Isonzo

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Cividale del Friuli.

Nous avons quitté la ville encore tout émue d'avoir vu le « principino », le petit prince héritier, qui s'y était arrêté pendant une heure, de retour du front. La foule s'était massée autour de son auto, avec un enthousiasme vraiment touchant. Quant à lui, il souriait, en agitant son bonnet de marin, mais redevenait tout à coup sérieux, comme figé, dès que des officiers ou de simples soldats se raidissaient pour le salut militaire, en passant près de lui. Ce petit Savoie qui a demandé, comme cadeau pour son anniversaire, d'aller visiter les champs de bataille, deviendra un grand-Savoie.

De Cividale à Caporetto, la route, fort pittoresque, court, encaissée entre deux chaînes de montagnes et côtoie le Natissone. Elle franchit la frontière à Stupizza et, sortant de la gorge, se dirige, toute droite, dans le cœur de la région des forts. Le capitaine, notre guide, n'a aucun besoin de nous en avertir : le tonnerre des canons couvre le bruit de notre moteur. C'est une musique infernale et solennelle, une musique qui dure depuis trois mois et demi, sans une minute de répit.

La région des forts, des forts autrichiens, bien entendu, commence à Malborghetto, dans le nord, et finit à Tolmino, au sud. Malborghetto, que l'ennemi appelle Hansel, du nom de son constructeur, a été réduit au silence depuis longtemps ; son nom ne revient même plus dans les communiqués italiens. Predil et Hermann chancellent sous les obus qui les frappent jour et nuit. Une rafale de fer et de feu s'abat dans la conque de Plezzo. Tolmino n'est plus défendu par les Autrichiens que pour la forme. Le village a été évacué depuis longtemps et on y a mis le feu. Lorsque les Autrichiens comprennent qu'une place est perdue, ils la brûlent.

Nous nous arrêtons à Caporetto (Karfreit dans les cartes de Vienne), et Caporetto se trouve à mi-chemin entre Plezzo et Tolmino, c'est-à-dire que nous sommes aux premières places pour voir et pour entendre surtout. On entend, mais on ne s'entend pas. Les orgues de Barbarie, c'est ainsi que les artilleurs appellent les canons, jouent sans relâche, et il y en a 3.000 au moins autour de nous.

Caporetto est tombé sans combat, le deuxième jour de la guerre. En l'abandonnant, l'ennemi avait tapissé les murs des maisons d'une masse d'affiches pleines de menaces pour les envahisseurs. C'est étonnant le gaspillage de papier que font les Autrichiens dans cette guerre. Il ne se passe pas de jour sans que leurs aviateurs ne laissent choir, entre deux bombes, d'innombrables feuillets imprimés contenant de magnifiques promesses pour les Italiens qui voudraient désertir : argent et... bonne nourriture ! Ça doit être d'ailleurs pour pouvoir bien nourrir les déserteurs italiens que François-Joseph laisse mourir de faim ses sujets.

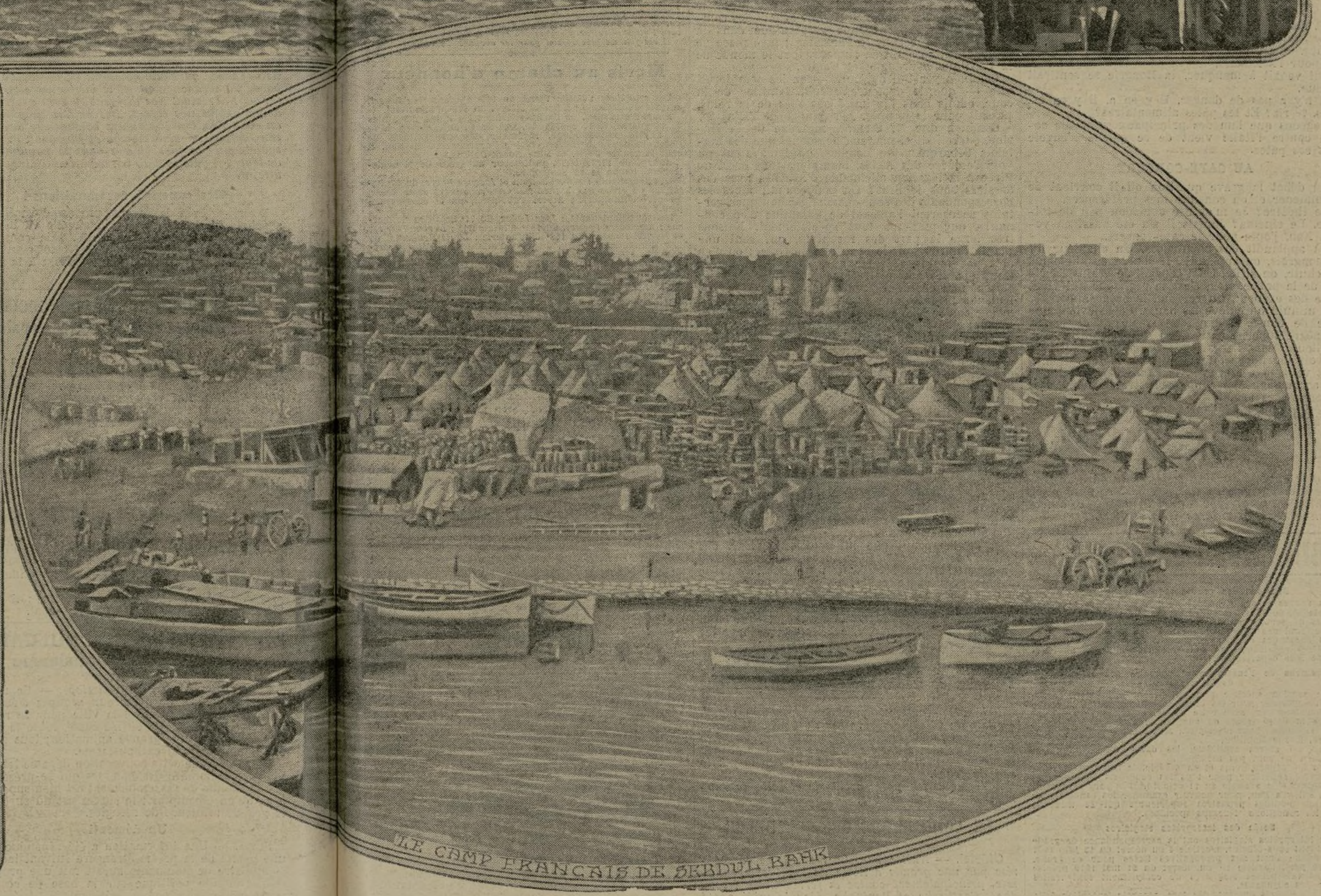
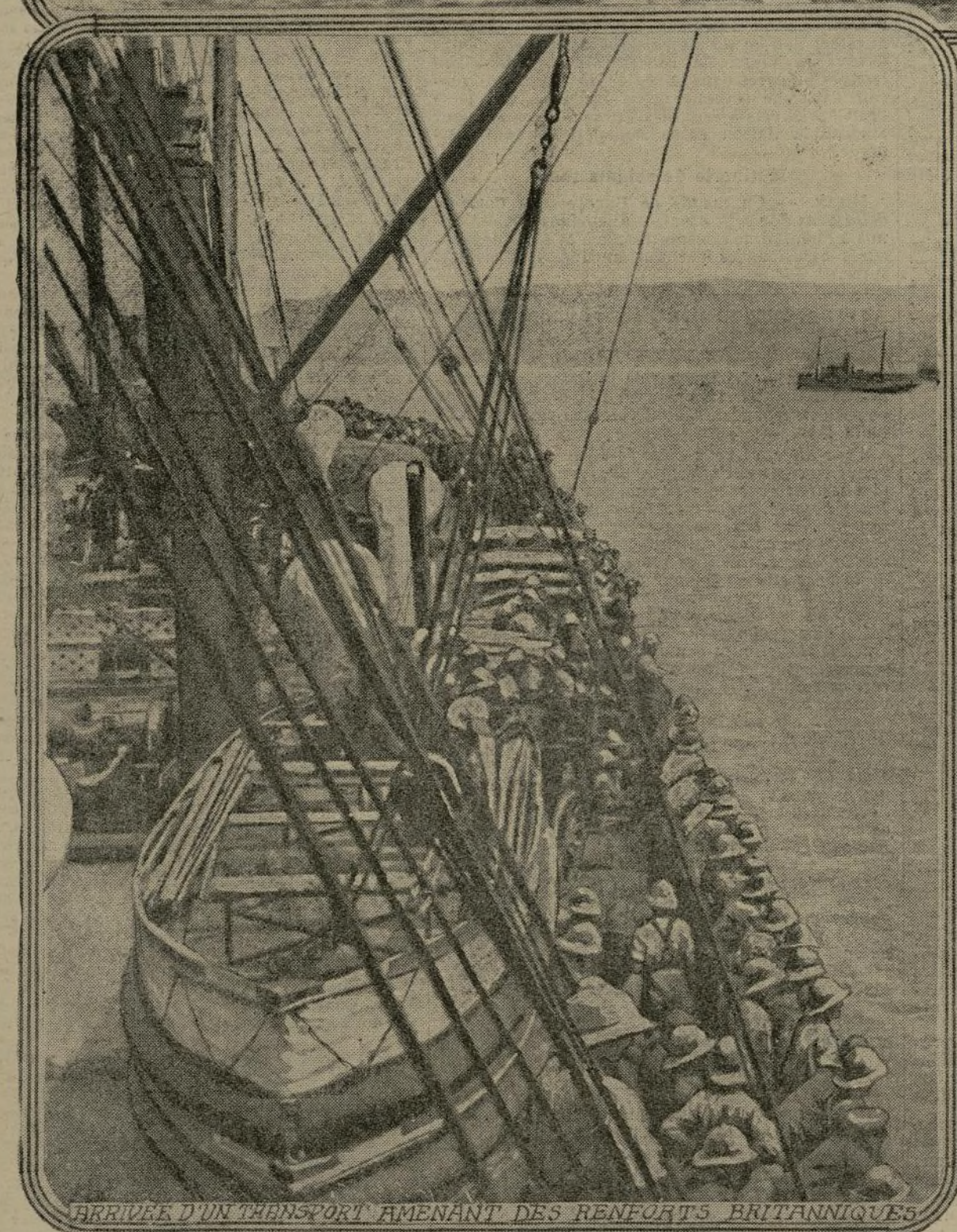
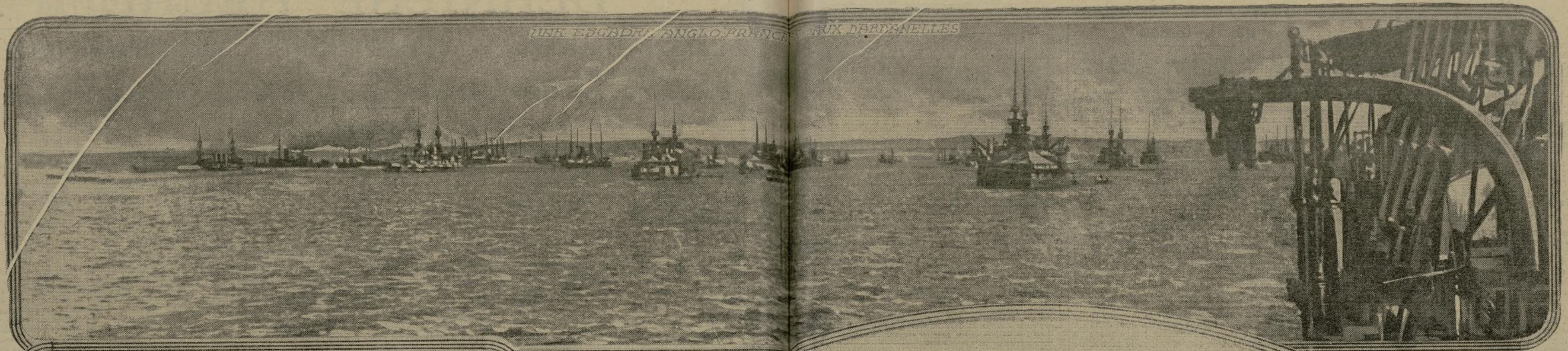
Devant nous, de l'autre côté de l'Isonzo, se dresse le géant que les Autrichiens appelaient Krn, et que l'histoire connaît mieux sous le nom de Monte-Nero. Les Alpines continuent à escalader les cimes du massif, cependant que de Caporetto les grosses artilleries bombardent le Mrzli, le Slemen, etc., encore aux mains de l'ennemi.

L'œuvre de destruction est accomplie par des canons monstrueux, dont les coups font l'effet de cinquante foudres qui tomberaient en même temps. Bouches énormes qui lancent, par-dessus les montagnes visibles, sur des montagnes invisibles, des grenades hautes comme un enfant. Ce sont les fameux 305 dont les Austro-Allemands croyaient avoir le monopole. Ils ne servent, d'ailleurs, qu'à démolir des fortifications. Un projectile de ce calibre-là met de 50 à 80 secondes pour accomplir son voyage. Les artilleurs le suivent du regard dans sa trajectoire. Quand on le voit venir, on jette l'alarme et on se met à l'abri. Voilà pourquoi les 305 autrichiens, qui ne battent pas des fortifications, sont inutiles dans la guerre contre l'Italie.

Mais quelle mission difficile que celle des artilleurs ! L'efficacité des gros canons modernes est subordonnée à la précision mathématique de leur tir, et cette précision ne peut être atteinte que par un ensemble de calculs compliqués. L'erreur d'un millimètre rend inutile le travail de plusieurs heures. Les officiers régleurs italiens ont constaté presque tout de suite que les points trigonométriques marqués sur les cartes autrichiennes mises à la disposition du public différaient sensiblement de ceux qui doivent être marqués sur les cartes tout à fait exactes de l'état-major de Vienne. Le travail de correction nécessite beaucoup de temps. Mais ce détail, comme tant d'autres, en dit long sur les desseins et la préparation du brillant second du kaiser de Berlin.

Jean Stellico.

LE SIÈGE DE LA PRESQU'ILE DE GALLIPOLI



Les forts de Sebdul-Bahr furent les premiers qui, avant tout débarquement, furent bombardés et réduits par les flottes alliées, aux premiers jours de la campagne des Dardanelles. En arrière de ces forts, nous avons, depuis lors, conquis la pointe de la presqu'île de Gallipoli et, au pied de la citadelle démantelée, a été installé le camp français. D'autre part, les Anglais ont dé-

barqué, plus au nord-ouest, dans la région du lac Salé et de la baie de Suvla, où a été occupée une importante portion de territoire jusqu'à Gaba-Tépé. C'est entre ce dernier point et le lac Salé que se trouve Anafarta, dont la chute ne saurait tarder. Les flottes française et britannique apportent, semaine sur semaine, des effectifs nouveaux sur ces divers centres de débarquement.

NOTRE ENQUÊTE A BUDAPEST

(SUITE DE LA PAGE 3)

devenue banale à force d'avoir été répétée et qu'à Vienne on ne voit que cela.

Après une longue promenade, nous arrivons au Danube. Nous prenons le bateau et nous arrivons à l'île Sainte-Marguerite.

Là, mon compagnon veut me faire admirer l'horloge fleurie. Cette bagatelle ne mérite pas mon attention. Je la concentre sur le public.

Car cette île, comme notre bois de Boulogne, est pleine de guinguettes de grand luxe.

Je vois des dames en jolie toilette, des messieurs fort élégants, beaucoup de jeunes officiers, mais aussi beaucoup de jeunes civils.

Tout le monde a l'air de songer très peu à la guerre.

Ca n'est plus la gaieté morne, la gaieté brutale et forcée que j'ai constatée à Berlin.

LA SOIREE

Cette impression se confirme. Nous passons sur le « Ferencz Jozsef Rakpart » (quai François-Joseph). C'est l'heure du *corso*. La jeunesse dorée fait ses grâces. Et mon compagnon me présente à des amis, avocats, financiers, journalistes.

Me voilà dans un cercle joyeux.

Nous allons dîner à « Orszagos Kasino », où l'on fait de la cuisine française. J'y vois encore de l'oie à toutes les sauces.

Et l'on vient à parler du « paprika ».

Le paprika, c'est le poivre long, le piment moulu. Il est pour le Hongrois, ce que la bière est pour l'Allemand, le vin pour le Français.

S'il venait à manquer, la Hongrie se sentirait perdue.

Il n'y a pas de danger. Il y en a, il y en a... Mais, le riz? Et les pâtes alimentaires?

Gageons que l'un des principaux sujets de colère contre l'Italie vient de ce qu'elle n'envoie plus ses pâtes.

AU CAFE-CONCERT

On débat la grave question où il convient de m'emmener et on consulte mes préférences.

Le théâtre? Je m'excuse sur mon peu de toilette. Le cinéma? Jamais il n'a été aussi en vogue. Non, j'opte pour le café-concert.

On applaudit des chanteuses. Un chanteur dit en hongrois, on applaudit. Il chante en allemand. On chute, on siffle. Quel tapage! Je crains l'arrivée de la police. Non, c'est le régisseur qui vient faire des excuses. On reprend le programme.

A minuit, on enlève les bancs. Cela devient une salle de danse. Tango, one step, pas de lours. Un nègre superbe obtient un succès étourdissant. D'ailleurs, dans l'espace réservé aux danseurs, on ne voit tourner qu'un couple à la fois.

Et voilà la « czarda », la danse nationale! Elle est accompagnée par un orchestre endiablé. Des tziganes. Des vrais!

Décidément à Budapest, on s'amuse.

Mais le peuple crève de faim.

Maurice Strauss.

DEMAIN MARDI

Notre envoyé spécial assiste à la gare de Budapest à des scènes déchirantes. Il part pour Vienne. Son arrivée dans la capitale autrichienne. Ses premières impressions.

BULLETIN MILITAIRE

Pensions des veuves et des orphelins

Les veuves et orphelins des militaires tués sur le champ de bataille, décédés des suites de blessures de guerre, d'accidents de service ou de maladies contagieuses contractées sur le front des armées ont droit à une pension.

Les demandes et dossiers doivent être adressés par les intéressés eux-mêmes au sous-intendant militaire du chef-lieu de leur département.

Examens de l'enseignement primaire des candidats de la classe 1917

Une session spéciale pour le brevet élémentaire et le brevet supérieur pour les candidats appartenant à la classe 1917 ou marchant avec cette classe, et reconnus aptes au service militaire (armé ou auxiliaire), s'ouvrira à Paris le lundi 4 octobre. Leur inscription sera reçue jusqu'au 30 septembre, 3, rue Mabillon.

Pour les autres candidats, les dates d'inscription et d'examen ne sont pas modifiées. Dans les départements et en Algérie, la deuxième session du brevet supérieur pour tous les candidats (aspirants et aspirantes) sera avancée au 11 octobre, et le jury sera composé, s'il y a lieu, pour pouvoir examiner les candidats au certificat d'études primaires supérieur qui se trouvent dans les conditions ci-dessus spécifiées.

Soins des interprètes stagiaires

Les interprètes stagiaires ont la correspondance de grade d'adjudant sous-officier. L'article 4 du décret du 13 juin 1901 leur donne droit aux prérogatives fixées pour ce grade. D'autre part, l'article 1er du décret du 21 mai 1910 précise que les interprètes stagiaires de complément sont traités comme les adjoints.

Ces personnels doivent, dès lors, recevoir (exception faite pour leur solde spéciale et les indemnités expressément fixées, en ce qui les concerne, par les tarifs annexés au décret du 2 janvier 1913 ou par des décisions spéciales) les allocations prévues pour les adjoints de l'armée active ou de complément, suivant qu'ils appartiennent à l'armée active d'une part, à la réserve ou à l'armée territoriale, d'autre part.

M. VENIZELOS poursuit l'assainissement de la Grèce

Nous sommes très pressés, en France, de savoir si des puissances balkaniques vont intervenir aux côtés de la Quadruple-Entente; leur appoint serait fort utile, assurément, pour hâter la fin de la guerre, mais il n'est pas indispensable; les quatre grandes puissances associées, dont il ne faut pas séparer la Serbie, leur compagne d'épreuves depuis les premières semaines, ont assez de ressources pour venir à bout de l'ennemi commun; le tout est qu'elles organisent leur effort, ainsi qu'elles le font aujourd'hui. Parfois, dans notre impatience, nous jugeons injustement les Balkaniques; nous ne nous doutons pas, en particulier, de la tâche immense qui est celle de M. Venizelos avant qu'il ait amené la Grèce au point où il l'avait conduite à la fin de 1914; alors, elle était très près de la Quadruple-Entente...

Malgré l'acharnement des adversaires de l'extérieur et de l'intérieur, ligés contre lui, M. Venizelos est redevenu, le mois dernier, président du Conseil des ministres; il n'a guère eu le temps d'agir encore, et cependant, à bien des détails caractéristiques, il apparaît qu'il y a quelque chose de changé en Grèce, depuis son retour: le personnel de certains bureaux télégraphiques est épuré; le gouvernement serait à la veille d'expulser le docteur Schenk, convaincu d'avoir acheté des complices pour sa propagande germanique dans la presse et jusque dans le Parlement; la « place de la Constitution » est en rumeur, tout le monde de la politique bourdonne et s'agite.

Combien y a-t-il de jours — on les compterait vite — que le docteur Schenk, familier de la cour, admis dans l'intimité des thés de la reine, passait pour le premier personnage de l'Etat?

Combien que M. Stratos, ministre de la Marine, surveillait si mal son personnel que des matelots débarquant de Lemnos, où ils avaient pu voir l'escadre des Alliés, montaient tout droit du Pirée à la légation allemande d'Athènes avec des dossiers sous le bras? On soupçonnait alors les correspondants des sous-marins germaniques, certains accusèrent l'arsenal de Salamine d'en connaître quelques-uns tout spécialement. Faisons très large la part des rumeurs, qui sont une plante touffue sous le beau ciel de Grèce; on n'en doit pas moins affirmer que, sous le ministère Gounaris, les administrations publiques grecques étaient mal défendues contre les indiscretions allemandes; toute une campagne cauteleuse était menée contre M. Venizelos par les agents de l'Allemagne; elle trouvait des adhérents parmi les politiciens de clan qui pullulent en Grèce et que déclassent les innovations.

Cette opposition intérieure, diffuse, appuyée sur des routines consacrées par les siècles, est probablement la plus rude des obstacles auxquels se heurte M. Venizelos; n'oublions pas que, pendant son précédent ministère, il avait réformé la justice, créé un ministère de « l'Economie nationale », découvert et encouragé des hommes de lettres qui honorent l'hellénisme contemporain mieux que les orateurs de cantons; il connaît le personnel diplomatique de toutes les capitales d'Europe, et aussi les Grecs de l'extérieur, généreux patriotes qu'indigne une abstention en somme favorable aux Turcs; Venizelos inspirant confiance à l'Europe, ses adversaires les plus malins aimeraient le laisser vivre jusqu'après l'émission de l'emprunt que lui seul obtiendrait des puissances occidentales; on le renverserait quand on aurait l'argent. Mais Venizelos a derrière lui le peuple grec et se méfie; en même temps qu'il poursuit ses conversations avec les Serbes et les Roumains — avis aux Bulgares! — il veille à l'assainissement du royaume de Grèce; d'un balai prudent et méthodique, il continue à nettoyer les écuries d'Augias.

Louis Bacqué.

Travaux de mines sur le front britannique

(Officiel). — Depuis mon dernier communiqué, en date du 15 septembre, il ne s'est produit aucun changement dans la situation sur notre front. Les travaux de mines ont été poussés avec une grande vigueur de part et d'autre, surtout sur la partie sud du front.

A l'est d'Ypres, notre artillerie et celle de l'ennemi ont été très actives. — FRENCH.

LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

Officiel. — Nuit calme. La matinée se caractérise par une grande activité de l'artillerie ennemie, principalement contre la ferme Groot Noordhof, Costkerke et Reninghe. L'après-midi a été marqué par des tirs intermittents de divers points de notre front et un bombardement assez violent de Pypegal. Notre artillerie a riposté énergiquement et a dispersé les travailleurs ennemis vers Sthoore et à l'est du fort de Knocke.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le duc de Manchester est arrivé à Paris, venant de Londres.
— Le dessinateur Georges Villa, lieutenant au 132^e d'infanterie, et fils du général, que ses blessures avaient fait déclarer inapte au service de l'infanterie, vient d'être, sur sa demande, détaché à l'école d'aviation de Chartres, comme élève-pilote.

MARIAGES

— Le mariage de Mlle Paulina Puga Vega, fille de S. Exo. le ministre du Chili en France, avec M. Fernando Figueroa, a été béni vendredi 17 septembre, en l'église de Saint-François-de-Sales, dans l'intimité.

NAISSANCES

— Mme Charles Dauve a mis au monde, à Versailles, un fils qui a reçu le prénom de Denis.

NECROLOGIE

— L'Orphelinat des Arts a la douleur de faire part à tous les artistes et à tous les amis du célèbre sculpteur Dalou de la mort de sa fille, Mlle Georgette Dalou.

Nous apprenons la mort :

De M. Gabriel Corbin de Mangoux, décédé, à soixante ans, au château du Creuzet (Cher);

De M. Alfred Bidault, président du comice agricole et des Sociétés d'agriculture de la Mayenne;

De M. Lechatelier, ancien Frère Alexandre, de l'Institut des Frères de Ploërmel, décédé après soixante-trois années de profession religieuse;

De Mme Rivierre-Casalis, femme de l'industriel océanais, mère et grand-mère des pasteurs Diény, Teissières et Rivierre, décédée âgée de soixante-neuf ans;

De M. François Robineau, ingénieur des ponts et chaussées, en retraite, décédé à Nantes, âgé de soixante-quinze ans;

De M. Emile Frébault, membre des Sociétés savantes de la Nièvre, décédé à Châtillon (Nièvre), à soixante-dix-sept ans;

De Mme veuve Agathe Lévy, mère de notre confrère Lévy-Chapuy, décédée à quatre-vingt-deux ans.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ETAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés l'Excelsior.

Morts au champ d'honneur

Les capitaines : Emile Viard, du 149^e d'infanterie; Bézert, du 217^e d'infanterie; Edmond Moser, du 279^e d'infanterie.

Emile Marchegay, de l'artillerie, mort à Cannes, des suites de la guerre, le 17 septembre, âgé de 42 ans. Ancien élève de l'Ecole polytechnique, ingénieur des manufactures de l'Etat, industriel à Belfort. Cité à l'ordre de la division. Il était le gendre de M. et Mme Noack-Dollfus.

Aubry, de l'infanterie, professeur au lycée de Mont-de-Marsan, tombé le 12 septembre.

Les lieutenants : Marcel Marcin et Jacques Doerr, du 17^e bataillon de chasseurs à pied; Léon François et Jean Favre, du 279^e d'infanterie; Albert Tabourneil, du 5^e chasseurs à pied.

Les sous-lieutenants : Jean Lédar, du 71^e bataillon de marche; Alexandre Poquet, du 155^e d'infanterie; Lucien Thirion, et Martial Perrier, du 168^e d'infanterie; Louis Renaudin, du 170^e d'infanterie; Jolly, du 169^e d'infanterie; Félix Lettreant, du 27^e dragons, décoré de la croix de guerre; Eugène Michoud, du 19^e d'artillerie, âgé de vingt-deux ans; Pierre Pozzo di Borgo, du 14^e d'infanterie, cité à l'ordre de l'armée, tombé le 8 septembre.

Le capitaine comte Gaston de La Tour d'Auvergne, du 6^e colonial, tombé le 7 août.

Maurice du Halgouët, fils du député d'Ille-et-Vilaine. Le docteur Charles Boulard, médecin aide-major de 2^e classe, du 155^e d'infanterie, tué à son poste de secours.

NOUVELLES BRÈVES

Les versements d'or. — HAL BROUCK. — M. Bouly de Lesdain, maire de Rexpoëde, qui avait pris l'initiative de recueillir les sommes d'or offertes par les habitants de sa commune, qui compte 1.606 habitants, a récolté 90.255 francs.

Une centenaire. — MORLAIX. — La population de Plouégat-Guérin a fêté hier le centenaire de Mme Marie-Jeanne Le Berre, veuve Sibiril, née à Plufur (Côtes-du-Nord).

Les raisins de la treille du roi. — FONTAINEBLEAU (Dép. part.). — L'adjudication des raisins de la treille du roi aura lieu le jeudi 23 septembre, à une heure, à l'île Marrier. Elle sera divisée en vingt-quatre lots de 25 kilos.

Le retour des naufragés de l'« Euphrate ». — MARSEILLE. — La Compagnie des Messageries Maritimes fait savoir que, contrairement à ce qui a été annoncé, les naufragés de l'« Euphrate » seront rapatriés par le vapeur Gange et non par la Nera.

Accident mortel. — ORLÉANS (Dép. part.). — En revenant du marché, M. Renoux fut heurté et renversé par un attelage de messagerie, et, malgré les soins qui lui furent prodigués, le malheureux succomba des suites d'une fracture à la base du crâne.

Dans les camps allemands de prisonniers. — Le Comité international de la Croix Rouge de Genève nous communique la note suivante :

« A la date du 3 septembre 1915, le commandant du camp de Zossen communique au Comité international de la Croix Rouge de Genève que tous les prisonniers français et belges internés dans ce camp ont été répartis dans les camps de Müncheberg, Schneidemühl, Lauban, Chemnitz et Zwickau.

L'emprunt allemand. — LAUSANNE. — On estime que la moitié seulement du troisième emprunt de guerre allemand était souscrit jeudi dernier.

Combien de gens sont DÉPRIMÉS ou ANÉMIÉS par suite des événements actuels; il est intéressant de faire connaître à tous ces épuisés qu'il y a depuis 25 ans, en Angleterre, un vin de santé, source immédiate d'énergie et de vitalité

WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, a fait ses preuves, des milliers de malades lui doivent la santé. Il est précieux pour les CONVALESCENTS (blessés ou malades) dont il active la guérison. Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies. Bouteille 5f.; 1/2 bout. 3f. Dépôt G^l: SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Les Sports et la Défense Nationale

OMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Aux Parents

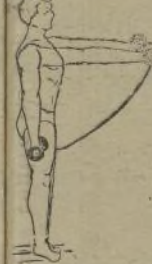
Après les exercices d'entraînement, les exercices d'entretien.

Les treize exercices brièvement indiqués dans nos précédents conseils constituent la période d'entraînement : avec un quart d'heure de travail chaque jour, le douche ou des ablutions d'eau froide (ne pas lire) à la suite de ces quinze minutes, chacun peut arriver rapidement à se transformer et à se maintenir en parfait état physique.

La série nouvelle d'exercices que nous commençons aujourd'hui forme la période d'entretien : au sujet de ce loisir pour son travail quotidien, en les variant à guise.

Jusqu'à nouvel ordre, se servir des haltères. — LE G.

1^{er} temps : Elever les deux bras tendus horizontalement au-dessus du corps.

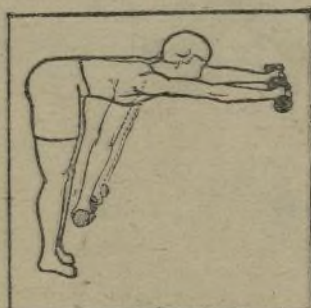


2^e temps : Les rabaisser toujours tendus jusqu'au-dessus des cuisses.



1^{er} temps : Les bras étant tendus horizontalement au-dessus du corps, les dresser verticalement.

2^e temps : Les rabaisser à l'horizontale.



Les bras étant tendus en croix, décrire avec chaque poing tenant l'halète des cercles de 30 à 40 centimètres de diamètre; effectuer la rotation dix fois dans chaque sens.

1^{er} temps : Le tronc fléchi à angle droit, les bras pendant verticalement, ramener les bras à l'horizontale sans relever ni le tronc ni la tête.

2^e temps : Ramener les bras à la verticale.

ACADEMIE DE PARIS

Le C. E. P. — Intéressante journée hier à La Boule. Ce matin, la piscine des Jambettes a reçu, pour la dernière fois de la saison, la visite du C.E.P. : l'eau n'avait que 16°. L'après-midi, sous un soleil encore très chaud, se sont disputées les épreuves d'athlétisme inscrites au programme. En voici le résultat :

200 m. haies. — 1. Dampain, en 29 s. 2/5; 2. Tromon; 3. Lemaire et Zinkelt.
Saut en longueur avec élan. — 1. Rouellé, 5 m. 30; Reinartz; 3. Filipeau.
Saut en hauteur avec élan. — 1. Rouelle, 1 m. 50; Reinartz; 3. Beussart.

Une excursion cycliste. — Dimanche prochain, une excursion cycliste sera organisée pour les membres du C.E.P.

A La Boule. — Clôture de la saison de printemps, hier, à La Boule. Plus de 150 jeunes gens ont pris part aux différents exercices et concours de la journée. La société a vu tous ses candidats, sauf un seul, obtenir leur brevet d'aptitude militaire : elle compte aujourd'hui plus de trente membres sous les drapeaux. Sur le terrain de football, deux équipes vont être entraînées. De plus, quatre courts de lawn-tennis sont inaugurés, et le célèbre champion du monde, Th. Burke, est chargé des leçons.

Le Challenge de la Renommée. — Le bureau de la Ligue de Football Association vient d'arrêter la liste des engagements et fixé le calendrier du Challenge de la Renommée.

Treize équipes premières, huit secondes, trois troisièmes et deux quatrièmes disputeront le Challenge de la Renommée et la Coupe des équipes inférieures.

Les compétiteurs sont : Cercle Athlétique de Paris (2 équipes), Club Athlétique de Vitry (4), Club Athlétique de Joinville, Club Français (4), Club Sportif des Sourds-Muets, Etoile Sportive de Saint-Maur (3), F.E.C. de Levallois, Jeunesse Athlétique de Saint-Ouen (2), Olympique (2), Red Star Amical Club (2), Sporting Club Français (2), Union Sportive Suisse, Union Sportive de Saint-Denis.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches d'hier

Union Sportive d'Auteuil (1) bat Association Sportive d'Antony (1), par 8 buts à 2; C.A.S. Générale (4) bat U.S. Antony (mixte), par 4 buts à 1; C.S. Parisien (2) bat C.A. du Rosaire (2), par 11 buts à zéro; Etoile des Deux Lacs (1) et C. S. Garennois (1) font match nul (1 but à 1); C.A. de la Marne (1) bat E.S. Saint-Maur (2), par 5 buts à 4; J.A. de Montrouge (1) bat Saint-Louis de Vaugirard (1), par 8 buts à 2; J.A. Montrouge (2) bat Patronage Olier (2), par 6 buts à 1; Michaël Club (1) bat J.S. Saint-Maurice (1), par 3 buts à 1; C.A.S. Garennois (1) bat J.S. Clodoaldienne (1), par 4 buts à zéro; C.A.S. Garennois (3) bat Olympique (3), par forfait de ce dernier club; C.P. d'Asnières (2) bat C.A.S. Garennois (2), par 4 buts à 1; A.S.C. Paris (1) bat Stade Nécéen (1), par 1 but à zéro; Avenir de Gentilly (1) bat A.S. Gros-Cailleur (1), par 10 buts à 2; Société de Sonis (1) bat Enghien Sports (1), par 3 buts à 2; Patronage La Française de Noisy (1) bat En Avant (1), par 11 buts à zéro.

Inauguration du Chevaleret. — Journée d'ouverture très réussie : après des démonstrations de la méthode Hébert, exécutées par 60 jeunes gens appartenant aux classes 17, 18 et 19, un match de football a eu lieu entre le C.A.P. et l'A.S.F.

Sans une magnifique exhibition de Chéron, gardien-buteur de l'A.S.F., le succès du C.A.P., qui gagne par 2 à 0, aurait été plus complet encore. Vialmonteil et Jourdain ont chacun manqué un mi-temps.

Un club anglais à l'U.S.F.S.A. — A la Plaine-Saint-Denis se trouvent des usines et parcs, services de l'armée anglaise. Ceux qui appartiennent à ces services, pris de la nostalgie du ballon rond, viennent de se constituer en société sportive. Ce nouveau club a demandé son admission à l'U.S.F.S.A., admission qui a reçu une suite favorable. L'Army Service Corps participera à la Coupe Nationale et à la Coupe des Alliés, et mettra quatre équipes sur pied. Cette participation de l'Army Service Corps apportera un attrait à la saison d'association.

Le C.A.P. à Rouen. — Le C.A. de Paris se rendra, le 20 octobre, à Rouen, pour y rencontrer le F.C. de Rouen. Ce sera la première fois depuis le commencement des hostilités que ces deux importants clubs se rencontreront.

La Coupe de la F.S.A.P.F. — La Fédération des Sociétés Athlétiques Professionnelles de France organise à l'intention de ses sociétés une Coupe de football association qui leur permettra d'occuper leurs sociétaires pratiquant le football pendant la saison de cross-country. Cette coupe se disputera en poule aller et retour.

Les matches seront joués les 17 et 31 octobre, 14 et 28 novembre, 12 et 26 décembre, etc., c'est-à-dire toutes les deux semaines, afin de permettre au même club de pouvoir également former une équipe de cross-country même avec des éléments restreints.

Les engagements sont reçus à la F.S.A.P.F., aux « Quatre-Nations », 8, rue Saint-Denis. Les sociétés indépendantes pratiquant le football et le cross-country peuvent également s'engager.

CYCLISME

Paris-Mormant et retour (3^e année). — Voici les résultats de cette course organisée par la Société des Courses. — 1. René Tresse (A.C.P.), en 2 h. 40 m. 31 s.; 3/5; 2. Edouard Boucher (H.C.P.), en 2 h. 40 m. 44 s.; 3. Léon Macé (U.V.F.); 4. Joseph Orduna (H.C.P.), 2 h. 43 m. 25 s.; 5. Lucien Costes (I.), 2 h. 44 m. 37 s.; 6. Charles Fréson (F.A.S.), à 1 long.; 7. Fernand Seigneux (I.), à 1 long.; Georges Hautin (F.A.S.), 2 h. 46 m. 19 s.; 9. Armand Larnée (F.A.S.), 2 h. 46 m. 42 s.; 10. Louis Fargier (I.), 2 h. 47 m. 13 s., etc.

Critérium des 100 kilomètres. — Ce critérium de préparation militaire, organisé sur le parcours du Championnat de France par le Club Athlétique de la Société Générale, sous les règlements spéciaux de préparation militaire de l'U.V.F., aura lieu le 26 septembre.

Mort de Marius Thé. — Encore une vieille gloire du cyclisme qui disparaît : Marius Thé, automobiliste, cité plusieurs fois à l'ordre du jour de l'armée, vient de trouver la mort en Artois, d'un flegmon à la langue. Né à Marseille, il était âgé de 44 ans.

Ellegaard à Paris. — Revenu d'Amérique, le fameux coureur cycliste, six fois champion du monde, est arrivé à Paris cette semaine. Après un repos bien gagné, il reprendra son entraînement au vélodrome d'Hiver pour les courses à venir.

Bordeaux-Arcachon. — L'arrivée donna lieu à une belle lutte dont voici les résultats :

1. Serres, en 1 h. 27; 2. Maucoine, à une longueur; 3. Massieu, 4. Sabourin, 5. Loche, 6. Lamaison, 7. Douet, 8. Lafitte, 9. Homédès, 10. Maisonnave, 11. Planchat.

ATHLETISME

Nos poilus et les sports. — Les sociétés régimentaires de Laval ont donné sur le terrain du stade Lavallois une grande réunion sportive au profit des soldats des régions envahies. Comme si les 100 mètres plat, les 1.200 mètres plat, le lancement de grenades, le cross-country, la course de relais et le match de football, fort disputé entre le 54^e d'infanterie et le 124^e, ne suffisaient pas, il y a eu une chasse à courre : un superbe lièvre fut lâché dans la piste et poursuivi dans le ground.

TIR

Premier prix. — L'association fraternelle de l'Association Catholique de La Garenne-Colombes s'est classée première dans le concours de tir organisé par la F.G.S.P.F.

"Academia"

Les réunions de Brancion

Voici les résultats de la réunion de vendredi dernier au Stade Brancion :

Course de 300 mètres handicap (adhérents et garçonnets) : 1. P. Aubry (avance 20 mètres); 2. Mlle J. Bord (30 m.); 3. Mlle G. Billier (18 m.); 4. Mlle S. Aubry (28 m.).

Lutte à la corde gagnée par l'équipe : Mlles Cauchon-La Roche, S. Aubry, J. Lemaire, de Lauradour, M. Etienne, H. Etienne et J. Borde.

Match de basket-ball gagné par l'équipe : P. Wild, Mlles G. et H. Bellier, J. Lemaire, de Lauradour et J. Borde. Gagné par 5 buts sur 6.

La réunion était dirigée par Mlle Jobaznet, qui a donné son cours habituel de culture physique, tandis que Mlles Guerrapin enseignaient la méthode Duncan.

PREPARATION MILITAIRE

Grand Prix de cross cyclo-pédestre. — D'accord avec l'U.V.F., l'Union Vélocipédique Parisienne organise une épreuve militaire de cross cyclo-pédestre interclubs, pour le 3 octobre, à travers les bois de Fosses-Reposes à Ville-d'Avray. Engagements 24, boulevard Poissonnière (1 franc).

Héroïsme d'un jeune, récompensé. — Le jeune boy-scout, Yves Mével, vient d'être décoré de la croix de guerre avec la citation suivante :

« Parti à seize ans avec un détachement du 72^e, grièvement atteint de six balles, a entonné la Marseillaise. A perdu l'œil droit. La remise de la croix a eu lieu récemment, à Morlaix. »

Le brevet d'aptitude militaire. — La circulaire du 1^{er} juillet 1915 a rétabli avant l'incorporation, pour la classe 1917 et les ajournés et réformés des classes précédentes, l'examen du brevet d'aptitude militaire, reporté au cours du deuxième mois de service, par la circulaire du 24 septembre 1914. Les candidats reçus auront la faculté de choisir leur corps dans les conditions fixées par la circulaire de répartition.

Les « Eclaireurs Arvernois ». — La S.A.G. n° 6720, de Clermont-Ferrand, reprendra, le 4 octobre, ses cours de préparation au B.A.M. Du 1^{er} octobre 1914 au 30 juin 1915, les Eclaireurs Arvernois ont préparé quatre-vingt-cinq jeunes gens, qui, tous, ont reçu leur brevet militaire, résultat très appréciable.

ESCRIME

L'Escrime scolaire. — La semaine prochaine, les établissements universitaires vont s'ouvrir à nouveau, et en même temps leurs salles d'armes reprendront leur activité. Bien qu'il y ait quelques maîtres d'armes retenus sous les drapeaux par leur âge, malgré que les services de santé occupent des locaux destinés à la pratique de l'escrime, les leçons seront assez suivies dès la rentrée pour pouvoir envisager la reprise des réunions de la société l'Escrime scolaire. La première de ces réunions aura lieu en novembre, au lycée Condorcet, où fut créée, en 1901, l'E.S.

BOXE

Un combat remarquable. — La rencontre à Brighton Beach entre Packy Mac Farland et Mike Gibbons, deux des boxeurs les plus scientifiques du monde, a été une superbe démonstration de boxe. Finalement, Packy Mac Farland a battu Mike Gibbons aux points. La bourse était de 160.000 francs; Packy reçut 85.000 francs et Gibbons le reste, soit 75.000 francs.

La boxe à Clermont-Ferrand. — Au vélodrome des Ormeaux, à Clermont-Ferrand, Williams, détenteur de la coupe du Wonderland, a été battu par Harry-Drain, champion du Nord 1913. Géo Harris, champion du Midi (86 kilos), fut battu par J. Maurel, champion du Languedoc (84 kilos).

GYMNASTIQUE

Remise des récompenses à la Fédération Gymnastique et Sportive. — Les palmes, médailles et breloques individuelles, qui ont été gagnées au cours de la dernière saison dans les championnats ou concours de cross-country, athlétisme, gymnastique, lawn-tennis, tir, natation, etc., sont à la disposition des sociétés et des concurrents, au siège de la Fédération, 5, place Saint-Thomas-d'Aquin, Paris.

NATATION

Les championnats de plongeurs. — L'Union Française de Natation organise un championnat de France de plongeurs pour pupilles. Les quatre plongeurs suivants seront exigés : saut droit, saut de l'ange, hussarde et suédoise. Le championnat se fera en deux catégories : de dix à treize ans et de treize à quinze ans.

AVIATION

Encore un sportsman aviateur. — Après Hourlier, Comès, Alavoine, Barreau, Lapize et d'autres encore, voici Boillot, le brillant conducteur d'automobile, qui avait obtenu ses galons à la suite d'un examen, et qui, de sous-lieutenant automobiliste, devient sous-lieutenant aviateur. Il pilote depuis quelques jours un avion de chasse et s'entraîne actuellement avec une belle ardeur. Son brevet militaire passé, il sera attaché, croyons-nous, au service des moteurs d'aviation, à Chalais-Meudon.

ECOLE PIGIER

CHOIX D'UNE SITUATION
Envoi gratuit
Boulevard Poissonnière, 19

Les musiciens blaguent le masque



Il eût été bien étonnant que la verve française ne s'exercât pas sur cette invention née de la guerre : le masque contre les gaz asphyxiants. Déjà, les poilus ont trouvé pour cet accessoire des noms fort amusants. Les musiciens d'un régiment au front ont fait mieux. Ils ont réussi à jouer, le visage masqué, l'ouverture du *Domino Noir*.

THEATRES

L'INCIDENT PUCCINI

« L'incident Puccini » est en voie d'arrangement. On connaît les faits : au début de la guerre, des journaux allemands ayant affirmé les sympathies germaniques du compositeur de *la Vie de Bohème*, M. Puccini, attaqué dans la presse française, réclama avec impatience son droit de « demeurer neutre ».

L'Opéra-Comique rayait aussitôt les œuvres de M. Puccini de son affiche, et Mme Victorien Sardou en félicita la direction.

Depuis, la vérité, mise en lumière, a mieux établi la réalité : M. Puccini s'est expliqué. Ce « malentendu douloureux » — ainsi qu'il l'appelle lui-même — a meurtri son cœur d'artiste et de patriote.

« J'avais voulu, dit-il, me renfermer dans la neutralité adoptée alors par mon pays, par mon gouvernement et par mon roi, et ne pas sortir du domaine de l'art pour faire... de la politique. Mes amis français savent — et je puis enfin le proclamer — que je n'ai jamais éprouvé pour la France que la plus affectueuse gratitude. Tout ce que l'on dira contre cela est faux, et je le refuse d'avance ! »

Le fils de M. Puccini, engagé volontaire, se bat, en effet, sur le front italien, pour la cause des Alliés, pour la nôtre. L'Italie et la France seront, demain, unies dans la victoire, comme elles le sont déjà devant l'ennemi commun. Les amis de M. Puccini font appel à l'esprit d'équité du public et de nos directeurs lyriques.

L'auteur de *la Tosca* et son éditeur ne se sont, d'ailleurs, pas bornés à protester contre les intentions que l'on a prêtées au maître italien, collaborateur heureux de notre Victorien Sardou et d'Henri Murger : ils ont généreusement décidé d'attribuer l'intégralité de leurs droits, jusqu'à la fin des hostilités, aux œuvres de guerre pour nos blessés, quand l'Opéra-Comique aura, selon ses intentions nouvelles, repris le répertoire de M. Puccini.

Ce sera donc, espérons-le, très prochainement.

A la Comédie-Française. — Demain mardi 21 septembre, en soirée, à 8 h. 1/2, reprise de *Cotette Bandoché*. Mercredi 22 septembre, en soirée, à 8 h. 1/4, le *Duel*.

Au Théâtre Municipal de la Gaîté. — C'est après-demain mercredi que le Théâtre de la Gaîté donnera la première représentation de *la Marquise de Charley*, le plus éclatant succès qui ait jamais été enregistré en Angleterre et en Amérique. Adaptée à la scène française avec beaucoup d'habileté par MM. Ordonneau, elle obtint à ses débuts, à Paris, plus de 500 représentations consécutives.

A l'Ambigu-Comique. — Ainsi que nous l'avons annoncé, c'est le samedi 25 septembre que le théâtre de l'Ambigu rouvrira ses portes, avec *le Maître de Forges*, la belle pièce de M. Georges Ohnet. Malgré une interprétation très brillante, qui comprend les noms de MM. Jean Kemm, Clasis, Pierre Renoir, Marquet, Mmes Nelly Corimon, de Pouzois, Marquet, Andrée Pascal, MM. Hertz et Coquelin donneront cette pièce à un tarif véritablement populaire, qui comprend des prix de places de 1 fr. à 5 francs. La location, pour les représentations du *Maître de Forges*, ouvrira vendredi.

A la Porte-Saint-Martin. — *La Lumbée*, de M. Henry Kistemaeckers, que la Porte-Saint-Martin reprendra le 25 septembre (et donnera également le 26 en matinée et soirée), sera donnée avec une troupe remarquable, en tête de laquelle se trouvent MM. Dumény, Jean Coquelin, Calmettes, Janvier, Duval, etc... Mmes Juliette Darcourt et Simone Frévalles dans les rôles qu'elles ont créés. C'est Mlle Vera Sorghine, l'admirable artiste que l'on n'a pas eu l'occasion d'applaudir à Paris depuis fort longtemps, qui reprendra le rôle de Monique.

Au théâtre Sarah-Bernhardt. — Demain mardi, en soirée, à 8 h. 1/4, et jeudi, en matinée, à 2 h. 1/4, *l'Aiglon*; à la brillante distribution, à la tête de laquelle se trouve Mme Blanche Dufrenoy; il faut ajouter M. Renaud Joubé, qui jouera pour la première fois le rôle superbe de *Flaubert*, dans lequel il pourra déployer son grand talent.

Au Trianon-Lyrique. — Pour la Croix-Rouge et la Défense nationale, deux initiatives patriotiques viennent d'être prises par le Trianon-Lyrique. La direction a inscrit en tête de ses lettres : « Il ne sera répondu qu'aux demandes accompagnées d'un timbre de la Croix-Rouge. » D'autre part, pour les représentations : toute personne payant en or le prix de ses places aura droit à une place gratuite de même catégorie pour une des représentations suivantes. Or sera versé à la Banque de France au nom du public du Trianon-Lyrique et chaque client sera inscrit, s'il ne s'y oppose pas, au tableau du bureau de location avec la somme qu'il aura versée.

Rappelons que le Trianon-Lyrique fera sa réouverture le samedi 2 octobre.

Au Vaudeville. — Les deux premières représentations de *Visions de gloire*, données hier au Vaudeville, n'ont fait que confirmer l'éclatant succès de la répétition générale. C'est par de chaleureuses ovations que le public a félicité l'admirable cantatrice Félia Litvinne, dont la voix puissante et chaude enthousiasme les foules; la touchante Madeleine Lely, la pathétique Mme Moreno, M. Daragon, toujours poignant; l'exquise Marcelle Rance, le ténor d'Artès, la ravissante danseuse Mlle Urban, sans oublier M. Lobert, plein d'entrain.

OMNIA-PATHE. — On est toujours sûr d'y avoir un programme qui sort de l'ordinaire. Cette semaine, grand succès pour *Madame Sans-Gêne*, jouée par Réjane; *Rigadin* et la jolie manucure, etc. Des actualités de premier ordre : la Légion étrangère en Alsace, l'artillerie française sur le front de combat, complètent ce programme remarquable.

LUNDI 20 SEPTEMBRE

Opéra-Comique. — Relâche.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, les débuts de *Mauricette*, Appartenance meublé (comédie), Apportez votre or (revue).

Gaîté-Lyrique. — A 20 h. 30, *l'Enfant du miracle*.

Marigny. — Tous les soirs, l'extraordinaire programme de music-hall. Prom. : 1 fr.; fant. : 3, 2, 1 fr.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, *l'Attente*; 8 h. 40, *Léonie est en avance*, de Feydeau; 9 h. 45, *Plus ça change...*, de Rip.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 30, *la Carotte*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Visions de gloire*.

GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 1/4, *la Trophee du zouave*, Bout de Zan et l'embusqué; Nos chasseurs à pied en Lorraine. Loc. 4, rue Forest. Tél. Marc. 16-73.

Omnia-Pathe. — 2 à 11 heures, trois heures de spectacle : *Madame Sans-Gêne* (Réjane); *Artillerie sur le front*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. perman. Actualités prises sur le front.

Tivoli-Cinema. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Consommateurs !

Avec 10 Grammes de Café Damoy on obtient une tasse d'excellent Café de qualité toujours suivie et qui ne revient qu'à 5 centimes.

Café Damoy

Marque
"L'Armateur" 2^{fr.} le
demi-kilog.

En Vente dans toute la France chez tous nos Dépositaires

Expédition en gros franco gare par colis de 4 k^{os} 500 et 9 kilos net.

S'adresser : 31, Boulevard Sébastopol, à PARIS

JOURNÉE DES ÉPROUVÉS DE LA GUERRE

Grande Tombola

ORGANISÉE PAR LE SYNDICAT
DE LA PRESSE FRANÇAISE

Voulez-vous venir au secours des éprouvés
de la Guerre, militaires et civils ?

OUI

Voulez-vous payer à tous ceux qui ont
souffert et qui souffrent encore pour vous,
votre dette de reconnaissance ?

OUI

ACHETEZ DES PETITES POCHETTES

Vous y trouverez...

QUOI ?

Des Dessins admirables signés par nos
plus grands maîtres.

C'EST TOUT ?

NON

Dans 100,000 Pochettes vous trouverez
les Bons pour

UN MILLION

Depuis 5 francs jusqu'à 25,000 francs.

ET AVEC CES BONS ?

Avec chacun de ces Bons, selon votre
chance, vous pourrez acheter ce que vous
voudrez, dans le magasin que vous voudrez,
comme avec un billet de banque.

ACHETEZ DES PETITES POCHETTES

pour le prix que vous voudrez

LE 26 SEPTEMBRE 1915



LIRE :

AUX
VAINQUEURS
DE LA MARNE

L'ORGANISATION DE LA VICTOIRE SEPT JOURS DE LUTTE ACHARNÉE

NUMÉRO SPÉCIAL : 15 SEPTEMBRE

LECTURES
POUR TOUS

LE N° 50^c NET

ASTHME

Soulagement et Guérison
par les Cigarettes ou la Poudre
2 fr. la boîte toutes pharmacies. GROS : 20, rue St-Lazare, Paris.
Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.

ESPIC

PROSTATE
ET MALADIES DES VOIES
URINAIRES

En présence des cures radicales de plus en plus nombreuses obtenues de tous côtés par la nouvelle méthode découverte au Laboratoire Urologique, il serait puéril de mettre encore en doute sa puissante efficacité curative ainsi que son immense supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison des maladies persistantes et tenaces de la prostate, de la vessie et de l'urètre. La congestion hypertrophique de la prostate, même avec rétention ou autres complications graves, les inflammations, les congestions de la vessie provoquant des besoins plus ou moins fréquents, des urines troubles, des émissions plus ou moins difficiles et douloureuses, des brûlements, du catarrhe, des urines sanglantes, purulentes ou glaireuses, de la rétention ou de l'incontinence, sont guéries radicalement et définitivement. Les urétrites et les prostatites les plus anciennes, les sécrétions interminables, les filaments ayant résisté à tous les traitements actuels quels qu'ils soient, sont supprimés à tout jamais ainsi que tous les points ulcérés, enflammés, indurés ou rétrécis, sans qu'il persiste le moindre germe, la plus petite trace de maladie.

La nouvelle méthode urologique supprime toutes les interventions par le canal et les opérations chirurgicales. Elle est intégralement applicable par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument indolore, sans perte de temps. Rappelons qu'il suffit d'écrire avec détails au Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, pour recevoir gratuitement une consultation particulière claire et précise, et toutes indications utiles.

LES BLESSÉS
de la Guerre

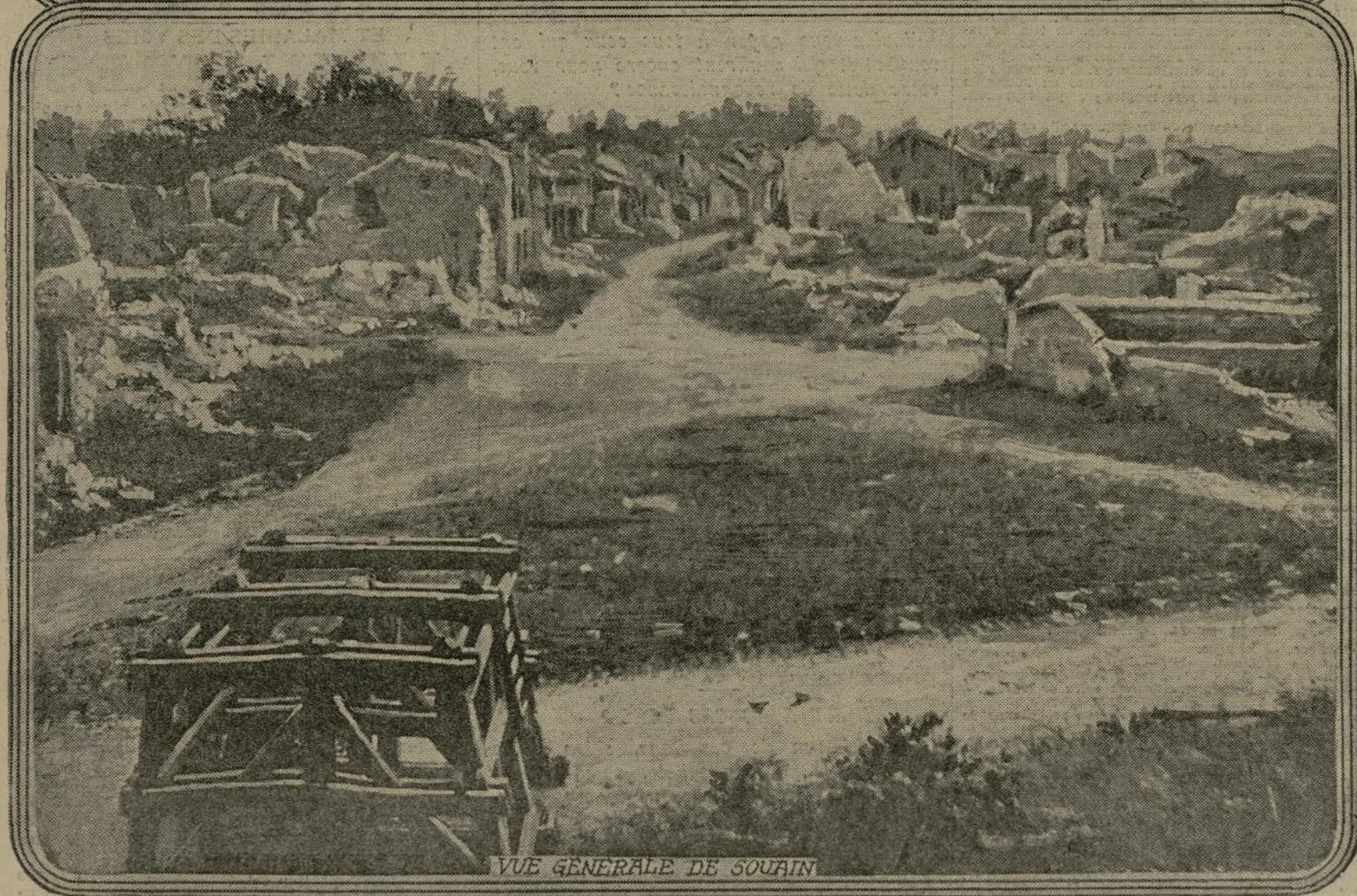
une fois guéris, ont besoin de reprendre des forces. Nous ne saurions trop recommander à leurs familles de leur donner le remède par excellence pour rétablir les forces épuisées, le plus efficace des toniques connus, suivant l'expression d'un grand docteur, le Quinium Labarraque. Il rend la joie au cœur et le goût de la vie.

En vente dans toutes les pharmacies; la 1/2 bouteille, 3 fr.; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de QUINIUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

Parmi les ruines de Souain et de Berry-au-Bac



Si déjà, en une admirable renaissance de foi et de volonté que l'on pouvait prévoir chez le paysan de France, un certain nombre de nos villages éprouvés par la guerre se relèvent de leurs ruines — au moins sous des aspects provisoires — il en est d'autres qui, trop près encore de la ligne de feu, doivent attendre et subsistent tels que les ravagea l'artillerie, lors des combats d'il y a plusieurs mois. Tel est le cas de Berry-au-Bac et de Souain.